

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

CLOTILDE

BOYER, CLAUDE

Tragédie — 1659

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

DEUTHÈRE	81 répliques
Roi	73 répliques
CLODOMIRE	64 répliques
CLOTILDE	47 répliques
CLIDAMANT	46 répliques
LUCINDE	21 répliques
SIGILE	11 répliques
THÉOSILE	7 répliques

Personnages muets & suite : THEODEBERT

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	24
ACTE III	46
ACTE IV	64
ACTE V	80

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Clotilde, Lucinde.

CLOTILDE

Cesse de me flatter...

LUCINDE

On ne peut assez dire :
Quel coeur dans cette Cour échappe à votre empire ?
Vos conquêtes, Madame, augmentent chaque jour :
Déjà, depuis un mois, qu'on vous voit à la Cour,
Tout ce qu'elle a d'illustre a ressenti vos charmes ;
Le Prince, et les sujets, tous vous rendent les armes ;
Mais le Prince vous sert avec de si grands soins...

5

CLOTILDE

Si j'osais en juger, le Roi n'en fait pas moins ;
Et si je ne savais qu'il brûle pour ma Mère,
J'appellerais amour, ce qu'il fait pour me plaire.
Il est vrai que ce coeur jeune et tout interdit,
Quand il parle d'amour, sait fort peu ce qu'il dit.

10

LUCINDE

Votre Mère en a pris un peu de jalousie,
Non qu'elle accuse un Roi de quelque perfidie ;
Il sait trop son devoir pour lui manquer de foi,
Elle a pour son repos la parole du Roi.

15

CLOTILDE

Sans cette sûreté je craindrais fort pour elle.
Lucinde, j'ai toujours craint pour une infidèle ;
Depuis qu'elle a trahi l'illustre Clidamant...

20

LUCINDE

Quelle part prenez-vous au sort de cet Amant ?

CLOTILDE

Celle que la pitié prend pour un misérable.

LUCINDE

Ce nom cache souvent la qualité d'aimable ;
Comme aussi quelquefois sous celui de pitié
Se cache adroitement ce qu'on nomme amitié.
Vous en avez pour lui quelque peu, ce me semble,
Madame, ou quelque chose au moins qui lui ressemble.
Autrefois Clidamant, à vos yeux, devant vous,
Combattait votre Mère avec des traits si doux,
Que les mêmes respects qui l'aidaient à la prendre
Vous ont surpris peut-être un coeur facile et tendre.
Votre Père étant mort, un peu loin de la Cour,
Deuthère ayant choisi le lieu de son séjour,
Clidamant la voyait, et consolait son âme,

25

30

Par les soins obligeants d'une amoureuse flamme, 35
 Et d'un air si galant il charma sa douleur,
 Que la Veuve bientôt oublia son malheur.
 Princesse, si d'un choix votre esprit fut capable,
 Lui seul, depuis ce temps, vous doit paraître aimable ;
 Le respect d'une Mère étouffait vos soupirs ; 40
 Soyez maintenant libre en de si bons désirs.
 Clidamant vaut beaucoup ; votre Mère qui l'aime,
 Ne l'eut jamais quitté que pour le Diadème.
 Il est temps de forcer votre jeune pudeur :
 Votre front m'en apprend assez par sa rougeur ; 45
 Parlez, me l'avouer, c'est le dire à vous-même.

CLOTILDE

Puis donc que tu le crois, je veux croire que je l'aime ;
 Et s'il faut sur ta foi que j'avoue un vainqueur,
 Clidamant seul pour être avoué de mon coeur.
 Ses yeux ont pour les miens je ne sais quoi d'aimable, 50
 Qui jette dans mes sens un désordre agréable.
 Les regards que ma Mère en reçoit [sont] si doux,
 Que je voudrais sur moi détourner tous les coups.
 J'en sens une secrète et tendre jalousie ;
 Près de lui ma pudeur s'embarrasse et s'oublie : 55
 Je cherche avec chaleur, et crains son entretien ;
 J'ai beaucoup à lui dire, et je ne lui dis rien.
 Connaissant mal mon trouble, et le mal qui me touche,
 Je n'ose, et je ne puis l'expliquer par ma bouche.
 Pour parler à son coeur, je m'adresse à ses yeux, 60
 Et prends de mes regards ceux qui parlent le mieux.
 Si regardant en moi la Fille de Deuthère,
 Clidamant me caresse en faveur de ma Mère,
 Je lui rends sa tendresse, et mon coeur tout confus
 Lui rend par mes regards quelque chose de plus. 65

Quand parlant à ma Mère, il lui dit je vous aime ;
Que ne s'adresse-t-il à moi (dis-je en moi-même ?)
Et souvent des soupirs sortent pour l'en prier.
J'aime, si c'est aimer, je ne le puis nier.

LUCINDE

C'est assez finement s'expliquer pour votre âge ;
L'Amour vous a bientôt enseigné son langage.

70

CLOTILDE

Je te dirai bien plus ; je vois dans Clidamant
De mille petits soins l'aimable empressement ;
Si des sentiments je juge par moi-même,
Je crois qu'il sent pour moi, ce qu'on sent quand on aime,
Cache au moins mon secret, ma Mère...

75

SCÈNE II

Deuthère, Lucinde.

DEUTHERE *(parlant à Clotilde)*

Laissez-nous.
Hé bien...

LUCINDE

Tout son secret était connu de vous,
Madame, et ses discours m'ont fait assez comprendre
Que le Roi sent pour elle une amitié trop tendre,
Et que de ses regards l'apparente langueur...

80

DEUTHERE

Quoi, sa fière beauté l'explique en sa faveur ;
L'innocence de l'âge excuse ces faiblesses.
Sait-elle ce que c'est que langueurs, que tendresse ?

85

LUCINDE

Elle ne sait que trop ce que c'est que d'aimer.

DEUTHERE

Ah ! Déjà mon amour commencer à s'alarmer.

LUCINDE

Non, non, vous n'aurez pas sujet de vous en plaindre.
C'est d'un Amant trahi que vous devez tout craindre :
Sa faveur qui le rend le Dieu de cette Cour,
Peut seconder sa haine, et venger son amour.

90

DEUTHERE

Hé ! quoi, ne sais-tu pas que Clidamant lui-même
Me cédant au respect qu'il doit au Diadème,
A daigné consentir un si grand changement ?

LUCINDE

Vous savez ce que c'est que ce consentement :
Quand au respect du Roi son cœur vous abandonne,
C'est pour vous mieux garder que son amour vous donne ;
N'osant vous disputer contre tant de pouvoir,
Il laisse à votre amour à faire son devoir.

95

DEUTHERE

Lucinde, je rougis de ma lâche inconstance, 100
Je lui dois de l'amour, de la reconnaissance ;
Je lui dois tout enfin ; mais ma confusion
Ne saurait m'arracher à mon ambition.
Si de ce changement son amour est confuse,
Un Trône, et son aveu, me serviront d'excuse : 105
Ce prétexte est si beau... Mais je vois cet Amant,
Il va faire éclater tout son ressentiment :
Tâchons de supporter tout l'effort de sa rage,
Souffrant d'un malheureux, sa haine se soulage.

SCÈNE III

Clidamant, Deuthere, Lucinde.

CLIDAMANT

Madame, vous allez sans doute voir le Roi 110
Achever de trahir ma flamme, et votre foi ;
Pressez-vous, hâtez-vous de perdre un misérable,
Courez sans différer à ce Trône adorable,
Et ne regardez plus dans ce noble projet
Qu'avec des yeux de Reine un malheureux sujet. 115
Allez, Madame, aux yeux de toute l'Austrasie
Renverser tout l'espoir qui soutenait ma vie,
Tandis que tout confus de ce dernier malheur
Je vais mourir pour vous d'amour et de douleur.

DEUTHERE

Hé quoi, vous plaignez-vous d'une amour avouée ? 120
Par cette ambition que vous avez louée,

J'ai cru que vous vouliez conserver dans l'État
 Tout ce que vous avez de fortune et d'éclat ;
 J'ai relevé mon rang pour maintenir le vôtre.
 Quand je pers votre amour pour en choisir une autre,
 Quand je force mon coeur à prendre ce parti,
 Par quel autre intérêt l'auriez-vous consenti ?

125

CLIDAMANT

Quand j'avouai ce choix, je le crus impossible.
 Pour tout autre que moi vous croyant insensible,
 Certain de votre amour, sans beaucoup hasarder,
 J'ai cru que je pouvais feindre de vous céder :
 Qu'ainsi flattant le Roi, sans exposer ma flamme,
 Je cédaï un espoir que je gardais dans l'âme,
 Et que ce faux éclat de générosité
 M'assurait un trésor qu'il m'aurait disputé.
 Je voulais effrayer par cette déférence
 Jusqu'où pouvait aller toute votre constance ;
 Vous garder pour vous seule, et rendre à votre foi
 Tout l'honneur d'un triomphe obtenu sur un Roi.

130

135

DEUTHERE

J'étais de vos desseins fort mauvaise Interprète ;
 Et puisque votre amour en est mal satisfaite,
 Vous pouvez consoler un coeur désespéré
 Par le rang de Rival qu'on vous a préféré.
 Si de quelque autre espoir votre âme s'est flattée,
 Je veux bien l'avouer, un Trône m'a tentée.
 Ne faites pas ici l'étonné, le surpris,
 Tout autre comme moi changerait à ce prix ;
 Et malgré tant d'ardeur vous changeriez sans peine,
 Si votre changement vous donnait une Reine.

140

145

CLIDAMANT

Gardez, gardez pour vous des sentiments si bas : 150
Mille Trônes offerts ne me changeraient pas.
Avec une naissance illustre, et non commune,
Mes soins et ma vertu m'ont fait une fortune,
Où peut-être mes vœux, sans être condamnés,
Pouvaient porter mon choix sur des fronts couronnés : 155
Mais je suis peu touché de ce grand nom de Reine :
Et si dedans Béziers vous êtes Souveraine,
Vous savez que ce rang vient moins de vos Aïeux,
Que d'un droit dépendant du Trône de ces lieux.
Flattez-vous des raisons d'une âme ambitieuse. 160
Si les plus chers devoirs d'une âme généreuse,
Si l'honneur, l'amitié, la constance, et la foi,
Ne peuvent rien sur vous, ils peuvent tout sur moi.
Non que je veuille encor après votre inconstance
Recourir lâchement à ma persévérance ; 165
J'abandonne mon âme à son juste dépit,
Et quitte avec honneur celle qui me trahit.
Grâce à la trahison, grâce à votre faiblesse,
Je puis briser le joug d'une indigne Maîtresse ;
Abusez d'un grossier et long enchantement, 170
Mes yeux s'ouvrent enfin à ce grand changement.
Par ce faible honteux je vous vois toute entière,
Je vois tous vos défauts avec tant de lumière,
Que mon oeil indigné d'une fatale erreur,
Ne se peut pardonner d'avoir trahi mon cœur. 175

DEUTHERE

Je donne à la douleur d'un désespoir extrême
Ces transports dont l'effort me venge de vous-même ;
Faites passer vos feux pour une longue erreur ;

Faites d'une Maîtresse un objet plein d'horreur ;
Faites un Monstre affreux de toute ma personne :
Mais avec ces défauts, je gagne une Couronne.

180

CLIDAMANT

Conservez chèrement l'espoir d'un bien si doux.
Je viens de voir le Roi qui m'a parlé de vous ;
Où vous pouvez penser, que pour vous plein de zèle
J'ai fait ce que j'ai dû pour vous être fidèle ;
Mais vous en saurez plus, puisque vous l'allez voir.

185

DEUTHERE

Vous croyez m'étonner avec votre pouvoir.
Malgré tous vos efforts je serai votre Reine ;
Mais perdant mon amour, n'attirez pas ma haine ;
Et sans vous abuser par cette égalité,
Qu'avait mis entre nous tant de facilité,
Considérez mon rang, et ce que je dois être.
Tremblez en regardant le choix de votre Maître,
Et songez que ce choix vous a mis loin de moi,
Tout autant qu'un sujet le doit être d'un Roi.

190

195

CLIDAMANT

Je suis sujet, Madame, et fais gloire de l'être ;
Mais un sujet si grand, et si cher à son Maître,
Que de pareils sujets dans leurs nobles emplois
Confondent leur grandeur avec celle des Rois.
Menacez, triomphez, faites la Souveraine,
Et réglez dans votre âme avant que d'être Reine :
Mais sachez qu'un sujet, qu'on ose dédaigner,
Est fort près de la place où vous voulez régner ;
Que le pouvoir qu'il a sur son Maître et le vôtre,

200

Le met un peu plus haut que vous et que tout autre ;
Et courant à ce Trône y chercher un Époux,
Songez bien que je suis entre ce Trône et vous.

205

SCÈNE IV

Lucinde, Deuthere.

LUCINDE

Est-ce là votre adresse à calmer son courage ?

DEUTHERE

Eut-il pu m'écouter après ce grand outrage ?
Contre un torrent d'orgueil, contre un coeur irrité,
J'ai comme un prompt remède opposé ma fierté.

210

LUCINDE

Vous défiez, Madame, un puissant adversaire ;
Vous bravez un courroux, qui se peut satisfaire,
Son pouvoir est si grand dessus l'esprit du Roi...

DEUTHERE

Mais quelque grand qu'il soit, il en a moins que moi.
Je me trouve en état de braver sa vengeance,
Le Roi m'aime, il suffit... Mais je vois qu'il s'avance.

215

SCÈNE V

Le Roi, Deuthere.

LE ROI

J'allais vous voir, Madame.

DEUTHERE

Et vous voyez, Seigneur,
Que je viens au-devant d'un si sensible honneur.

220

LE ROI

Mais ces civilités, et ces bontés, Madame,
Dois-je les imputer aux soins de votre flamme ?
Quand je flatte mes feux d'un espoir si charmant,
Leur venez-vous donner un plein consentement ?

DEUTHERE

En doutez-vous, Seigneur, et pouvez-vous me croire
Si peu sensible aux soins que je dois à ma gloire ?
Un si puissant mérite y prépare mon cœur,
Que l'espoir seul m'en charme, et me comble d'honneur.

225

LE ROI

Ah ! c'est trop ; ces bontés redoublent ma tendresse,
Augmentent mes ennuis, et comblent ma tristesse.
Madame, savez-vous quel est mon désespoir ?
Mille raisons d'État, d'amitié, de devoir,
Confondent mes désirs, et partagent mon âme.
Il faut enfin trahir Clidamant, ou ma flamme ;
Il faut forcer le choix d'un objet si charmant,

230

235

Et voler sa conquête à son premier Amant.
Je sais bien qu'il vous cède, et que son zèle extrême
Vous laisse en ma faveur disposer de vous-même.
Je sais que votre coeur d'une adroite pitié
Cache, pour m'obliger, sa première amitié ;
Mais toutes ces bontés et de l'un et de l'autre
Me font plus respecter son amour et la vôtre ;
Et je rougis qu'un Roi, qui doit tant à tous deux,
Ait paru quelque temps un peu moins généreux.

240

DEUTHERE

Je vois bien, je vois bien, que cette déférence
Marque dans votre amour un peu de défiance :
Vous soupçonnez ma foi ; mais pour sortir d'erreur,
Sachez que Clidamant est banni de mon coeur ;
Que charmés d'un mérite aussi grand que le vôtre,
Tous mes voeux sont remplis, et n'en souffrent point d'autre.
Sa flamme avant la vôtre était digne de moi ;
Mais quand je puis prétendre au choix d'un si grand Roi,
Vous rendez à mon coeur ce qu'il ne peut reprendre :
Monté jusques à vous, il ne saurait descendre.
Pouvez-vous présumer qu'un si faible Rival...

245

250

255

LE ROI

Pouvez-vous tant l'aimer, et le traiter si mal ?
Pouvez-vous tant l'aimer, et feindre tant de haine ?

DEUTHERE

Je prends de votre amour les fiertés d'une Reine.

LE ROI

Ce faux mépris, Madame, en cette occasion
 Cherche en vain des raisons dans votre ambition. 260
 De l'appât des grandeurs vous savez vous défendre,
 Votre coeur est trop bon pour s'y laisser surprendre :
 Quand vous feignez d'aimer le Trône en ma faveur,
 Et de le préférer au choix de votre coeur,
 Cet excès de bonté touche si fort mon âme, 265
 Que je veux aujourd'hui, malgré toute ma flamme,
 Vous donner d'un seul coup le Trône et votre Amant.
 Voyez ce que l'Amour m'inspire en ce moment :
 Je consens que le Sceptre entre en votre Famille ;
 Si vous voulez régner, régnez par votre Fille ; 270
 Et qu'ainsi Clidamant, moi, votre Fille, et vous,
 Demeurions satisfaits, sans devenir jaloux.

DEUTHERE

Que me proposez-vous ? c'est Clidamant, ce traître,
 Qui sans cesse abusant des bontés de son Maître,
 Est d'un si lâche tour le prétexte et l'auteur. 275
 Mais croit-on me surprendre avec ce faux honneur ?

LE ROI

Non, non ; mais vous voyez par quels effets, Madame,
 Je tâche à vous laisser cette première flamme ;
 Je vous aime, et je sens dans ce grand changement
 Que tout mon coeur frémit d'y penser seulement. 280
 Vous perdre, me trahir, pour un autre moi-même ;
 Il est vrai, que n'osant votre perdre tout à fait,
 J'adore en votre sang votre vivant portrait ;
 Et pour faire régner toute votre Famille,
 Je confonds dans mon coeur la Mère avec la Fille. 285

DEUTHERE

Ainsi votre bonté qui tâche à m'épargner,
Confond avecque moi celle qui doit régner ;
Et l'on croit me payer avec cette chimère.
Vous vous vantez des efforts, qui ne vous coûtent guère. 290
Je voyais bien qu'ici vos générosités
Sous un éclat trompeur couraient des lâchetés.
Me croyez-vous si faible, et l'âme si grossière,
Avec tant de bassesse, et si peu de lumière,
Que de prendre un parti, qui me dérobe un Roi ?
Malgré sa trahison votre coeur est à moi, 295
Quand votre main en fait un présent à ma Fille,
Vous attachez encor mes droits à ma Famille ;
Et ce coeur trop aimé qui trahit mon espoir,
En voulant m'échapper, retombe en mon pouvoir.
Oui, votre indigne amour, malgré votre inconstance, 300
Par le choix qu'il a fait, m'en laisse la vengeance ;
Et retenant mes droits sur ce perfide coeur,
J'en pourrai disposer au gré de ma fureur.

SCÈNE VI

Sigile, Le Roi.

SIGILE

Voilà de Clidamant le conseil et l'adresse.

LE ROI

Voilà, voilà plutôt mon crime et ma faiblesse. 305
Un si juste dépit présente à ma raison
Toute l'indignité de cette trahison.

Je vois que je trahis celle que dans mon âme
 J'avais déjà traité et de Reine et de Femme :
 J'ôte à la flamme un choix qu'elle avait mérité, 310
 À son ambition un Trône souhaité ;
 Et cet affront sanglant, qui va tomber sur elle,
 Réfléchit sur le front d'un Monarque infidèle.
 Sacrés devoirs d'un Roi, serments, fidélité,
 Honneur, que mon amour immole à la Beauté, 315
 Revenez dans mon coeur rétablir votre empire :
 Mais déjà tu frémis, et ton coeur en soupire
 Perfide ; et tu reviens, objet victorieux,
 Prodige de beauté, rare présent des Cieux,
 De la Grâce suprême inimitable idée, 320
 Félicité des sens, dont l'âme est possédée,
 Divinité visible, adorable vainqueur,
 Tu reviens réchauffer ta Mère de mon coeur.
 Ah ! Sigile, qu'un Prince à qui la gloire est chère,
 Souffre, quand par le crime il faut se satisfaire ! 325
 Comme aussi qu'un Amant, qu'a pris tant de beauté,
 Souffre, quand il renonce à la félicité !
 Prends pitié d'un Amant, et d'un Roi misérable,
 Qui brûle de faillir, et craint d'être coupable,
 D'un amour criminel justement alarmé, 330
 Et d'un crime amoureux incessamment charmé.

SIGILE

Je ne puis vous donner qu'un conseil trop sévère :
 Il faut quitter la Fille, et couronner la Mère ;
 Et c'est trop disputer contre votre devoir.
 Il faut abandonner un amour sans espoir. 335
 Pressé par votre foi, pressé par votre gloire,
 Vous vous devez, Seigneur, cette grande victoire.
 Si c'est amour vous plaît par des charmes nouveaux,

Regardez-la, Seigneur, par ces horribles maux,
Par ces débordements de malheurs et de guerres,
Que ces feux criminels vont jeter sur vos terres.
Songez que la Comtesse a des Rois pour parents :
Pour dérober l'Empire à des malheurs si grands,
Il faut...

340

LE ROI

Ah ! si je perds le bonheur où j'aspire,
Qu'importe à mon repos celui de mon Empire ?
Mon amour m'est plus cher que l'Empire et le jour :
Tout est perdu pour moi, si je perds mon amour.
Que la guerre allumée aux ardeurs de ma flamme
Fasse régner partout les troubles de mon âme ;
Que l'Univers conspire à me faire périr...
Mais j'aperçois le Prince, il vient me secourir.

345

350

SCÈNE VII

Le Roi, Clodomire.

LE ROI

Ah ! Mon Fils, sauve-moi d'un conseil trop sévère ;
Si l'amour t'a charmé comme il a fait ton Père,
Contre un cruel devoir soutiens avecque moi
Le plus aimable choix qu'ait jamais fait un Roi ;
Ne me condamne point à perdre ce que j'aime.

355

CLODOMIRE

Qui pourrait s'opposer à cet amour extrême ?
Celle que vous aimez, Seigneur, brûle pour vous,

Et cet illustre Hymen est souhaité de tous. 360
Pour moi, qui comme vous souffre un cruel martyr,
Mais pour d'autres appâts, et sous un autre empire ;
Enfin moi qui venais demander à genoux,
Le congé d'un amour et d'un espoir si doux,
Peux-je en vous condamner une flamme si belle ? 365

LE ROI

Mais l'approuveras-tu, si je suis infidèle ?

CLODOMIRE

Infidèle ! À qui, Sire ?

LE ROI

À la Comtesse.

CLODOMIRE

Hélas !

LE ROI

Admire mon amour, et n'en soupire pas. 370
J'aime un objet charmant, une beauté suprême.

CLODOMIRE (*bas*)

Tu t'émeus, mon amour.

LE ROI

J'aime la Beauté même.
Tu te troubles, mon Fils.

CLODOMIRE

Oui, Sire, et je le dois. 375
Votre infidélité me donne de l'effroi.
Je vois déjà des Rois, que le sang intéresse,
Fondre sur vos Etats pour venger la Comtesse ;
Je vois tous vos voisins, vous laissant sans secours,
Traiter honteusement vos fatales amours. 380
Si vous ne craigniez rien du côté de la Terre,
Le Ciel...

LE ROI

Hé quoi, mon Fils me fait aussi la guerre !
Soyez tous contre moi, j'aimerai malgré vous ;
Que contre moi ma flamme arme cent Rois jaloux ; 385
Que le Dieu vengeur tonne, et forme une tempête,
Dont la chute m'envie et mon Trône et ma tête ;
J'oppose à ces malheurs, à la foudre, à ces Rois,
La grandeur de mon feu, la beauté de mon choix :
Et pour tout dire enfin, c'est Clotilde que j'aime. 390

CLODOMIRE *(bas)*

Clotilde ! juste effroi de mon amour extrême,
Désordre de mon coeur, vous me l'aviez bien dit.

LE ROI

Mon Fils, à ce beau nom tu parais interdit.

CLODOMIRE

Oui, Seigneur, je le suis, connaissant votre flamme,
Découvrant des malheurs dont je tremblais dans l'âme ; 395

D'autant plus qu'un objet avec tant de beauté
Semble justifier votre infidélité.
Ah ! je prévois des maux dont la suite effroyable...

LE ROI

Ah ! ne t'obstine pas à me rendre coupable ;
Si je suis infidèle, adorant tant d'appâts, 400
Un crime encore plus grand est de ne l'être pas.
C'est peu de l'adorer, il faut que je l'obtienne ;
Laisse-moi mon amour, je te laisse la tienne.
À quelque objet, mon Fils, qu'aspirent tes désirs,
Tu le peux hardiment promettre à tes soupirs. 405

CLODOMIRE

Hélas ! que cet espoir a pour moi peu de charmes,
Tandis que votre amour me donne tant d'alarmes.

LE ROI *(à Sigile)*

Toi, va voir ma Princesse, et dis-lui mon tourment :
Fais-lui mon feu si beau, mon Trône si charmant,
Qu'au plus puissant devoir son âme les préfère, 410
Jusqu'à les accepter aux dépends d'une Mère.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Deuthere, Sigile, Lucinde.

DEUTHERE

Quoi, Sigile en ces lieux ! dans mon appartement !
Entrer sans mon congé !

SIGILE

Je venais seulement...

DEUTHERE

Vous avez vu ma Fille, et votre indigne zèle
Sert les lâches amours d'un Monarque infidèle.

415

SIGILE

Madame, j'obéis, mais malgré mon devoir,
Sachez...

DEUTHERE

Allez, de vous je ne veux rien savoir.

SCÈNE II

DEUTHERE

Faites venir Clotilde. Hélas ! c'est elle-même 420
Qui m'arrache le Sceptre, et m'ôte ce que j'aime ;
Sa beauté trop funeste à mes plus chers désirs
Est l'instrument fatal de tous mes déplaisirs.
Puissant charme des yeux, Beauté qui m'abandonnes, 425
Quoi disposes ainsi des coeurs et des Couronnes,
Toi par qui j'ai forcé des Rois à m'obéir,
Passes-tu dans ma Fille, afin de me trahir ?
Trop ingrate Clotilde, à qui mon trop de zèle
Souhaitait ardemment la qualité de Belle,
Dois-je me plaindre au Ciel, de t'avoir accordé 430
Un présent que pour toi j'avais tant demandé ?
Toi dans qui je voyais renaître pour ma gloire
De mes beaux jours passés l'éclat et la mémoire ;
Toi mon unique espoir, et mes tendres amours,
Serais-tu le tourment et l'horreur de mes jours ? 435
Perfide, qui trahis ma gloire et mon attente.

LUCINDE

De quoi l'accusez-vous, cette belle innocente ?

DEUTHERE

De m'arracher le coeur d'un Roi qui m'aimait tant,
Et d'en faire à ma honte un traître, un inconstant.

LUCINDE

L'ayant fait sans dessein, elle n'est point coupable. 440

DEUTHERE

Il suffit que l'ingrate a paru trop aimable.

LUCINDE

Le crime est tout entier du hasard, ou du Roi.

DEUTHERE

Mais ce hasard pour elle est un crime envers moi.

LUCINDE

C'était donc envers vous un crime nécessaire.

DEUTHERE

Non, non, elle devait s'empêcher de lui plaire, 445
Retenir tous les traits qui pouvaient le charmer,
Ou ne s'en servir pas, jusqu'à s'en faire aimer.
Mais, aveugle, regarde où la douleur t'entraîne,
Aveugle, applique mieux tes fureurs et ta haine,
Épargne une innocente, et cours à Clidamant, 450
La cause ou le prétexte à ce grand changement.
Voilà l'indigne auteur d'un sort si déplorable :
Mais enfin qu'a-t-il fait qui le rende coupable ?
Il punit justement mon infidélité,
Et j'excuse un perfide, après l'avoir été. 455
C'est contre un Roi qu'il faut que ton courroux éclate,
Contre un Roi sans honneur, contre cette âme ingrate,
Qu'un peu plus de beauté que ma Fille a sur moi,
Qu'un peu plus de jeunesse a fait manquer de foi.
Mais hélas ! ma fureur cherche un autre coupable ; 460
Ce traître, cet ingrat, ce perfide, est aimable ;

Ce traître sur le Trône a charmé tous mes sens,
 Et retient ma fureur par des traits si puissants,
 Qu'au fort de mon courroux, pleine d'impatience,
 Je ne puis voir sur qui faire choir ma vengeance. 465
 Qu'une âme en cet état souffre un cruel tourment !
 Ouvre quelque passage à mon ressentiment :
 L'effort impétueux d'un désespoir extrême
 Ne sachant où se perdre, agit contre moi-même.
 Je meurs de jalousie, et de haine, et d'amour. 470
 Tâche sur tant d'horreurs à jeter quelque jour ;
 Donne quelque remède à des maux si sensibles ;
 Ordonne, si tu veux, des efforts impossibles,
 Pour me tirer d'un gouffre où tout choix m'est fatal,
 Et souviens-toi que rien n'est pire que mon mal. 475

LUCINDE

Je vous croyais plus forte en ce malheur extrême.

DEUTHERE

Une Femme est toujours trop faible quand elle aime.

LUCINDE

Aimez, mais sans faiblesse, et prenez quelque espoir
 Sur la foi d'un Monarque, ou sur votre pouvoir.
 S'il aime votre Fille au-delà de lui-même, 480
 N'est-elle pas à vous cette Fille qu'il aime ?
 Mettez-la promptement aux mains d'un autre Époux ;
 Que s'en voyant privé, le Roi s'attaque à vous.
 Clidamant l'aimera, quoi qu'il puisse prétendre ;
 Et de votre ennemi devenu votre Gendre, 485
 Amant il prend de soin à vous ôter un Roi,
 Amant il en doit prendre à vous rendre sa foi.

DEUTHERE

Mais ce n'est pas assez, si Clotilde dans l'âme
D'un Monarque amoureux a ressenti la flamme ;
Si l'amour des grandeurs... mais elle vient à nous.

490

SCÈNE III

Deuthere, Clotilde, Lucinde.

DEUTHERE *(continue)*

Lucinde, qu'elle est belle ! ah ! mes soupçons jaloux
Après de tant d'appâts redoublement mes alarmes.
Hé bien, ma fille, un Trône a-t-il pour vous des charmes,
Et l'accepterez-vous avec le coeur d'un Roi ?

CLOTILDE

Quel étrange soupçon vous fait croire de moi
Que je puisse descendre à cette perfidie ?

495

DEUTHERE

Quand d'un si grand espoir une âme est éblouie,
Son amorce l'entraîne avec tant de pouvoir,
Qu'elle n'écoute plus ni raison ni devoir.

CLOTILDE

J'écoute l'un et l'autre, et Sigile lui-même,
Qui de la part du Roi m'offrait le Diadème,
M'a pour un infidèle inspiré de l'horreur.

500

DEUTHERE

Clotilde, pardonnez ma jalouse frayeur :
Pour payer ce qu'a fait un devoir trop sévère ;
Je vous ai fait un choix avec des yeux de Mère.

505

CLOTILDE

Quel choix ?

DEUTHERE

Vous vous troublez, l'auriez-vous fait sans moi ?

CLOTILDE

Madame...

DEUTHERE

Je vois bien que vous aimez le Roi.
Malgré tous les respects, malgré l'obéissance
D'un coeur, qu'un droit sacré soumet à ma puissance,
Votre trouble fait voir à mon amour jaloux
Un amour en secret révolté contre vous.
Osez-vous jusqu'au Trône élever votre audace ?
Ces yeux, ces traîtres yeux, y briguent-ils ma place ?
Et faisant de leurs traits un criminel emploi,
Veulent-ils me voler la conquête d'un Roi ?
Dans les noires fureurs qui possèdent mon âme...

510

515

CLOTILDE

Sortez enfin d'erreur, connaissez mieux ma flamme ;
Mon audace n'est pas de prétendre à des Rois ;
Tout mon crime est d'avoir prévenu votre choix.

520

DEUTHERE

Si ce n'est pas le Roi, je consens à tout autre ;
Choisissez hors du Trône, et mon choix est le vôtre ;
Nommez-moi promptement, nommez votre vainqueur ;
Calmez de mes soupçons l'impatiente ardeur.
Quel que soit votre choix, je brûle de l'apprendre ;
Ou plutôt c'est au mien que vous devez vous rendre.
Et vous ayant choisi Clidamant pour Époux...

525

CLOTILDE

Clidamant ? J'aurais tort de me plaindre de vous.

DEUTHERE

Ma Fille, auriez-vous fait le choix que je désire ?

530

CLOTILDE

Vous savez mon secret, je n'ai plus rien à dire.

DEUTHERE

Mais m'assurez-vous que l'amour d'un grand Roi...

CLOTILDE

Puisqu'encor vous pouvez vous défier de moi,
Je vous le dis tout haut ; c'est Clidamant que j'aime :
Clidamant à mes yeux vaut plus qu'un Diadème ;
Et quand j'en ai l'aveu de qui je tiens le jour,
Rien ne peut désormais ébranler mon amour.

535

DEUTHERE

Allez, tous mes désirs secondent votre flamme.

SCÈNE IV

Lucinde, Deuthere.

LUCINDE

Tout rit à vos souhaits ; tout est pour vous, Madame ;
L'Hymen de votre Fille est un si grand bonheur,
Qu'il peut de Clidamant désarmer la fureur.
Je sais qu'à votre Fille un peu d'amour l'engage ;
Ménagez seulement un si grand avantage.
Surtout auprès de lui forcez votre courroux.
Madame, le voici.

540

545

SCÈNE V

Clidamant, Deuthere, Lucinde.

CLIDAMANT

Je m'en allais chez vous.

DEUTHERE

D'où me vient tant d'honneur ? que faut-il que j'en croie ?

CLIDAMANT

À cet accueil, Madame, à ce front plein de joie,
Il est aisé de voir qu'enfin voici le jour,

Qui vous doit couronner par les mains de l'Amour. 550
 Pour moi, je viens exprès vous rendre mon hommage,
 Et par tous mes respects fléchir votre courage.
 J'ai tort d'oser commettre avec tant de grandeur
 Un pouvoir médiocre, une faible faveur ;
 Et je suis tout confus d'avoir perdu ma peine 555
 À rabattre l'orgueil d'une nouvelle Reine ;
 D'avoir si fort vanté mon rang et mon pouvoir.
 Le Roi tient sa parole, il sait trop son devoir ;
 Et malgré ma faveur, mon crédit, et ma haine,
 Il sera votre Époux, et vous serez ma Reine. 560

DEUTHERE

Je croyais Clidamant un peu plus généreux ;
 Un grand coeur ne doit pas braver les malheureux.

CLIDAMANT

Ce discours ne sent rien de cette humeur hautaine,
 Qui vous faisait tantôt parler en Souveraine. 565
 Je vois bien que mes soins n'ont pas mal réussi.
 Ce coeur n'est plus si fier, ce front s'est adouci.
 Mais quoi ! dans cet état, où chacun vous regarde,
 En perdant tant d'orgueil, votre honneur se hasarde.
 Faites meilleur visage à votre mauvais sort,
 Et ne vous rendez pas à son premier effort. 570
 Il est vrai que ce coup perce jusque dans l'âme.
 Voir périr tout l'espoir d'une superbe flamme ;
 Vous voir si loin du Trône, où vous sembliez voler,
 Il n'est pas bien aisé de vous en consoler.
 Consolerez-vous pourtant d'un affront si visible ; 575
 Le procédé du Roi rend ce coup moins sensible :
 Ce n'est mépris pour vous, ni manque d'amitié ;
 C'est pour moi seulement un peu trop de pitié :

Son coeur tendre et facile a ressenti mes larmes,
 Et sa compassion le dérobe à vos charmes.
 De grâce, consentez cet effort généreux,
 Et ne vous fâchez pas qu'on serve un malheureux.

580

DEUTHERE

Triomphez, Clidamant, de cette infortunée ;
 À de pires affronts je me suis condamnée.
 Le Roi m'a fait justice après ma trahison ;
 Et vous me punissez avec trop de raison.
 Je vous fais, Clidamant, un aveu légitime ;
 Non que je veuille encor regagner votre estime,
 Et reprendre sur vous ce pouvoir glorieux,
 Que je tenais de vous plutôt que de mes yeux.
 Soit que je vous paraisse infidèle, ou trahie,
 Le rebut d'un Monarque, ou bien votre ennemie,
 Je n'ai rien maintenant qui puisse vous charmer,
 Et je vous haïrais, si vous pouviez m'aimer.
 Puis donc que mon amour perd toute son estime,
 Qu'il ne peut effacer ma honte ni mon crime ;
 Ne puis-je aucunement calmer votre courroux
 Par l'offre d'un trésor qui fait mille jaloux ?
 C'est un bien précieux, dont je suis un peu vaine,
 Que j'offre à votre amour, pour calmer votre haine ;
 C'est ma Fille, c'est elle, en qui seule je vois
 Tout ce que je perdis en vous manquant de foi.
 Depuis l'amour du Roi vous l'ayant destinée...

585

590

595

600

CLIDAMANT

Je sais bien de quel temps vous me l'avez donnée.
 Mais pour me la donner, l'ôteriez-vous au Roi ?

605

DEUTHERE

Non, malgré le mépris que l'ingrat fait de moi,
Je pourrais en faveur d'une Fille si chère,
Pour la couronner Reine, oublier ma colère.
Mais son coeur ne dépend ni du Roi, ni de nous.

CLIDAMANT

Ni du Toi, ni de vous ? Hé de qui donc ?

610

DEUTHERE

De vous.

CLIDAMANT

De moi ? je ne suis pas assez vain pour vous croire.
Raillez, c'est votre tour ; mais sans blesser sa gloire ;
Clotilde a trop de coeur après l'amour d'un Roi,
Pour vouloir abaisser ses yeux jusques à moi.

615

DEUTHERE

Non, je ne raille point ; moi-même dans son âme
J'ai mis le premier trait qui fit naître sa flamme ;
Quand j'attendais un Roi, je crus pour votre bien,
Que son coeur vous vengeait de la perte du mien.

CLIDAMANT

Non, je vous aime encor ; ni son coeur, ni tout autre,
Ne saurait me venger de la perte du vôtre ;
Rendez-moi ce coeur...

620

DEUTHERE

Que me demandez-vous ?
Un coeur perfide, ingrat...

CLIDAMANT

Dites un coeur jaloux, 625
Qui tremble du bonheur de votre Fille même ;
Un coeur ambitieux, qui court au Diadème ;
Un coeur, de qui l'orgueil se sait mal déguiser ;
Un coeur, qui se méprend, quand il croit m'abuser.
Vous voulez m'éblouir par les yeux d'une Fille, 630
Et me faisant entrer dedans votre Famille,
Enchanter ma faveur par un signe digne choix.
Votre Fille est d'un prix à mériter des Rois,
À mériter un Dieu, je l'avouerai moi-même ;
Mais elle est toutefois indigne que je l'aime. 635
Tant d'appâts surprendraient une moindre fureur,
Mais s'il osait aimer, j'arracherais ce coeur.
Je ne veux rien de vous ; et fut-elle plus belle,
Elle est, elle est toujours le sang d'une infidèle ;
Elle est toujours d'un sang qui vient de me trahir ; 640
D'un sang et que je dois, et que je veux haïr.
Vous m'auriez pu braver avec tant d'insolence,
Payer un long amour d'une lâche inconstance ;
Rompre tous vos serments ; violer votre foi ;
Et je travaillerais à vous donner un Roi ? 645
Je donnerais pour Reine à toute l'Austrasie
Une Femme infidèle, une ingrate ennemie,
Qui m'ose menacer, qui m'ose dédaigner ?
Périssent tout plutôt, que de vous voir régner.
J'eusse pu déguiser cette fureur extrême ; 650
Mais je parle sans crainte, et me venge de même.

DEUTHERE

Eclate, furieux ; ne te déguise plus,
Et fais de mon préfet un généreux refus ;
Au moins ce grand éclat, ou plutôt ta faiblesse,
Me fait voir tout à nu cette âme vengeresse,
Qui pousse jusqu'au bout sa haine et son dépit.
Je te connais, cruel, et cela me suffit.

655

CLIDAMANT

Pour me connaître mieux, sachez, quoi que je fasse,
Que ma haine de vous ne veut trêve ni grâce.
Autant que mon amour parut aux yeux de tous,
Je veux faire éclater l'horreur que j'ai pour vous.
Si mon coeur vous aimait d'une ardeur sans seconde,
Et s'il vous préférerait à l'Empire du monde,
Il vous hait maintenant avec un tel transport,
Qu'il vous préférerait l'infâmie et la mort.
J'oppose, par l'éclat d'une vengeance pleine,
Aux hontes d'un mépris la gloire de ma haine ;
Et je veux effacer par un amas d'horreurs,
L'infâme souvenir de mes vieilles erreurs.

660

665

SCÈNE VI

Deuthere, Lucinde.

DEUTHERE

Enfin c'est à ce coup que le sort qui m'outrage
Sans plus rien ménager, vomit toute sa rage.
Sa haine ouvertement s'expliquant contre moi,
Ne me fait plus douter du changement du Roi.

670

Dans cette extrémité, quel conseil faut-il prendre ?
 Faut-il dans cet état, ou combattre, ou se rendre ? 675
 Ma raison étonnée en ces obscurités,
 De mon seul désespoir prend toutes ses clartés :
 Lucinde, il faut céder, puisque tout m'abandonne.
 Amour, ambition, ce conseil vous étonne :
 Mais enfin c'est le seul que je puis écouter. 680
 Amour, sors de mon coeur ; Trône, il faut te quitter.
 C'est par ce seul chemin que ma vengeance ouverte
 Peut prendre l'ennemi qui s'obstine à ma perte.
 Il faut, il faut vouloir ce que veut Clidamant,
 Pour renverser sur lui tout son ressentiment. 685
 Il veut m'ôter le Sceptre en faveur de ma Fille ;
 J'y consens, il suffit, qu'il soit dans ma Famille ;
 Si je ne puis régner, ma Fille régnera ;
 Si j'en reçois l'affront, mon sang me vengera.
 Ainsi tout son crédit, et toute sa puissance, 690
 Ne sauraient m'arracher cette douce espérance.
 Je te verrai forcé, perfide, d'obéir
 À ce sang, que tu dois, et que tu veux haïr.
 Le Roi vient, et le traître achève son ouvrage :
 Mais il va voir quel est le succès de sa rage. 695

SCÈNE VII

Le Roi, Deuthere, Clidamant, Lucinde.

LE ROI (*parlant à Clidamant*)

Mais enfin je ne puis lui parler, ni la voir.
 Quel sera mon recours dans ce grand désespoir ?

DEUTHERE

Moi, Seigneur.

LE ROI

Ah ! Madame.

DEUTHERE

Oui, Seigneur, c'est moi-même,
Qui viens...

700

LE ROI

N'insultez pas à ma douleur extrême ;
Ce coeur brûlant pour vous...

DEUTHERE

C'est trop se déguiser ;
On n'a que trop de soin de me désabuser.
Mais malgré les affronts de votre perfidie,
J'immole à votre amour toute ma jalousie ;
Et forçant mon devoir, ma flamme, et mon courroux,
Je vous cède à ma Fille, et ma Fille est à vous.
Il suffit qu'elle règne, et que je règne en elle ;
Et puisque c'est mon sang qui vous rend infidèle,
C'est un autre moi-même à qui vous vous donnez ;
Et je croirai régner, si vous la couronnez.
J'aurai part à ce Trône, en y voyant un Gendre,
Malgré les envieux qui m'en ont fait descendre ;
Et du rang où par vous mon sang doit m'élever,
Je les verrai trembler, ceux qui m'osent braver.
Je vais la préparer à ce grand Hyménée.

705

710

715

SCÈNE VIII

Le Roi, Clidamant.

LE ROI

Ô Succès fortuné d'une amour condamnée !
Par quelque mouvement qu'elle me rende heureux,
Je ne puis trop louer cet effort généreux.
Mais tu parais troublé.

720

CLIDAMANT

Ce que je viens d'apprendre,
Seigneur, je vous l'avoue, a droit de me surprendre.
J'admire cet étrange et soudain changement.
Qu'une Femme en colère agit bizarrement !
D'où pensez-vous tenir une faveur si chère ?

725

LE ROI

Je la tiens de ta main aussi bien que Deuthère.
Tu pouvais par son choix accepter ton mon bien ;
Et sans ton amitié, je ne possédais rien.
Amant trop généreux, et sujet trop fidèle !

730

CLIDAMANT

Non, non, vous ne tenez ce bien de moi, ni d'elle,
Et quand votre bonté m'impute une faveur,
Mon respect trop sincère en découvre l'auteur.
Il est vrai, je pouvais accepter la Princesse ;
Mais ce don m'a déplu des mains de la Comtesse :
Car j'avouerai, Seigneur, qu'un don si précieux,
S'il fut venu d'ailleurs, eût pu charmer mes yeux.
Sachez donc que cette offre est un don de sa haine ;

735

Son désespoir consent que sa Fille soit Reine. 740
 Croyant ses feux trahis moins de vous que de moi,
 L'espoir de se venger cède à sa Fille un Roi.
 Son âme de fureur pleinement possédée,
 S'est d'abord attachée à sa première idée :
 Mais l'effort qu'elle fait en cette occasion 745
 À sa jalouse flamme, à son ambition,
 Lui produira bientôt un remord véritable.
 Profitez promptement d'une offre favorable.
 Elle croit que ma peur, par un prompt changement,
 Vous inspire de prendre un autre sentiment ; 750
 Et que ma politique inégale et changeante,
 Vous donne pour mon zèle une fois chancelante ;
 Mais je ne démens point ce qu'un zèle assuré
 M'a pour votre intérêt une fois inspiré.
 Je vous le dis encor malgré toute sa haine, 755
 Sans craindre ce que peut la Mère d'une Reine ;
 Clotilde doit régner au sentiment de tous ;
 Et Deuthère est un choix trop indigne de vous.

LE ROI

De grâce, explique mieux les bontés de Deuthère ;
 Et quel que soit le don, qu'elle vient de me faire, 760
 Ôtons-en tous ces traits de haine et de fureur
 Et ne m'entretiens plus que de ce grand bonheur.
 Je vais faire ta paix avecque la Comtesse.
 Toi, va de notre Hymen répandre l'allégresse ;
 Va de ce grand espoir charmer toute la Cour, 765
 Et fais dans tous les coeurs triompher son amour.

SCÈNE IX

Clodomire, Le Roi.

CLODOMIRE

Il est temps de parler ; meurs, respect trop sévère.
Mon Rival est mon Roi ; mais c'est aussi mon Père.
Seigneur...

LE ROI

Mon Fils, sais-tu la fin de mon ennui ?
Sais-tu que la Comtesse, elle-même aujourd'hui,
Malgré l'ardente soif de la grandeur suprême,
Malgré tous les transports de son amour extrême,
Du plus aimable objet que vît jamais ma Cour,
Daigne honorer mon Trône, et payer mon amour ?

770

775

CLODOMIRE

Hélas !

LE ROI

Allons presser cet Hymen adorable.

CLODOMIRE

Est-ce ainsi qu'on appelle un malheur effroyable ?

LE ROI

Traite mieux un amour, que la Mère consent.

CLODOMIRE

Vous, Seigneur, traitez mieux un amour innocent.

780

LE ROI

Quoi, ton amour du mien a-t-il lieu de se plaindre ?

CLODOMIRE

Ah ! Seigneur...

LE ROI

Qu'ai-je enfin, ou qu'as-tu lieu de craindre ?

CLODOMIRE

Voir votre amour content, et le voir à regret,
C'est vous instruire assez de mon tourment secret.

785

LE ROI

Aimerais-tu Clotilde ?

CLODOMIRE

Oui, Seigneur ; et vous-même ;
Vous-même, vous allez m'arracher ce que j'aime.

LE ROI

Quoi, tu l'aimes, mon Fils ?

CLODOMIRE

Oui, je l'aime, et mon coeur

790

Ne peut plus vous cacher sa flamme et sa douleur.

LE ROI

Mon fils aime Clotilde ; et le Ciel en colère
Réservait ce supplice au crime de ton Père.
Plein d'amour, plein d'espoir, et de ravissement,
Ciel, faut-il pour me perdre attendre ce moment ?
Ah ! quel trouble, mon Fils, jettes-tu dans mon âme ?
Tu devais respecter, ou prévenir ma flamme.

795

CLODOMIRE

J'avais de cet amour senti le coup fatal ;
Je brûlais sans connaître un si puissant Rival ;
Et mon coeur, aussitôt qu'il a pu se connaître,
A voulu vaincre un feu dont il n'est plus le maître.
J'éprouve enfin, Seigneur, que par l'ordre des Cieux
Rien ne guérit du mal qu'ont fait de si beaux yeux ;
Et qu'un coeur qui s'obstine à vaincre leur puissance,
En perd le désir même, avecque l'espérance.

800

805

LE ROI

C'est ce qui doit, mon Fils, redoubler ma douleur ;
Si rien ne nous guérit, quel est notre malheur ?

CLODOMIRE

Ah ! Seigneur...

LE ROI

Ah ! mon Fils, quelle est notre disgrâce ?
Mon Fils est mon Rival, que faut-il que je fasse ?
Si tu pouvais, mon Fils, te vaincre en ma faveur.

810

CLODOMIRE

Je voudrais le pouvoir ; mais le puis-je, Seigneur ?

LE ROI

Cet effort est bien grand ; cet effort est extrême,

CLODOMIRE

Cet effort est mortel ; vous le savez vous-même.
Mais sans plus consulter, périsse un malheureux,
Meure un Fils trop ingrat, qui s'oppose à vos vœux.

815

LE ROI

Ah ! mon Fils ; tu connais par où je suis sensible ;
Mais connais-tu, pour vaincre un amour invincible,
À quel combat mortel tu livres tout mon cœur ?
Tendresse de mon sang, triomphe en sa faveur.
Et toi, mon cher amour, toi qui malgré mon crime
Paraissais à mes yeux si beau, si légitime ;
Amour, qui maintenant connais innocemment ;
Amour, qu'un prompt espoir flattait si doucement ;
Meurs, voyant quels malheurs suivraient cette aventure ;
Voyant quelles horreurs menacent la Nature ;
Et quand même ta gloire, et tes vœux sont remplis,
Donne ce grand triomphe aux tendresses d'un Fils.

820

825

CLODOMIRE

Hélas ! À quel combat se prépare votre âme ?

LE ROI

Je souffre mille morts en faveur de ta flamme.

830

CLODOMIRE

Songez plutôt, songez, Sire, à vous secourir.

LE ROI

Je t'aime trop, mon Fils, il faut vaincre, ou mourir.

CLODOMIRE

Plutôt...

LE ROI

N'en parlons plus. Va-t'en voir la Comtesse,
Et tâche d'exécuter un crime de faiblesse,
Pour lui rendre l'espoir qu'elle m'avait quitté.
Dis-lui que je combats mon infidélité.
Seulement pour un coup si grand, ni nécessaire,
Donne quelques moments à ton malheureux Père.
Quand il faut décider ma victoire, ou ma mort,
Ce délai n'est pas trop pour un si grand effort.

835

840

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Deuthere, Clidamant.

DEUTHERE

Écoutez, Clidamant.

CLIDAMANT

L'ordre du Roi me presse
D'achever promptement l'Hymen de la Princesse.
Je vais tout préparer pour ce commun bonheur.

845

DEUTHERE

Cherchez-vous votre perte avec tant de chaleur ?

CLIDAMANT

Pensez-vous que je craigne une haine impuissante ?

DEUTHERE

Dites, dites plutôt une haine inconstante.
Soit pitié, soit tendresse, ou pour vous, ou pour moi,
Vos périls, et les miens, me donnent de l'effroi.

850

Près d'un Hymen fatal consenti par vous-même,
Voyez quel trouble enfante une fureur extrême.
Daignez ouvrir les yeux sur ce grand désespoir,
Qui presse contre vous ma haine et mon pouvoir.

CLIDAMANT

J'avais déjà prévu ces remords, ces faiblesses : 855
En vain vous les caches sous de fausses tendresses.
Après tant de ressorts essayés vainement,
Pensez-vous que ma haine agisse aveuglément ?
Je m'expose, il est vrai, souffrant que votre Fille
Porte la Royauté dedans votre Famille ; 860
Je vois que votre haine en prend de grands secours ;
Et je vois tout entier le péril que je cours.
Mais apprenez aussi, que le pouvoir suprême
Que j'ai tant soutenu, me soutiendra moi-même ;
Que je puis disposer et du Trône et du Roi ; 865
Que par la force ouverte on ne peut rien sur moi ;
Que s'il faut employer la plus noire pratique,
Qu'applique aux derniers maux l'infâme Politique,
J'ai des ressorts si sûrs, et des coups si puissants...

DEUTHERE

Hé bien tu veux périr, malheureux, j'y consens. 870
Va presser cet Hymen ; mets ma Fille à ma place :
Mais tremble en apprenant jusqu'où va ton audace.
Regarde ce que peut ma Fille contre toi,
En régnant sur le Trône, et dans le coeur d'un Roi.
Tu la verras prêter tous ses soins à ma haine, 875
Le crédit d'une Femme, et celui d'une Reine ;
Faire au Roi de ton sang le prix de son amour ;
Soulever contre toi tous les Grands de la Cour.
De quelque fermeté que ta faveur se vante,

Nous la verrons au moins étonnée et tremblante : 880
 De mille mécontents, qui craignent ton pouvoir,
 Une Reine en crédit relèvera l'espoir ;
 De tous tes Partisans, je corromprai le zèle ;
 Je te rendrai suspect l'ami le plus fidèle ;
 Et de mille terreurs te poursuivant partout, 885
 Ma haine infatigable ira jusques au bout.

CLIDAMANT

Et moi dans ce combat de puissance et de haine,
 Je vous verrai rougir d'une inutile peine ;
 Rougir de voir ici vos vœux humiliés ;
 La Fille sur le Trône, et la Mère à ses pieds. 890
 Je verrai la Nature à soi-même infidèle
 Former dans votre coeur une horreur criminelle ;
 Et votre ambition jalouse de son rang,
 Révolter lâchement le sang contre le sang.
 Je vous verrai souffrir ce que souffre l'envie, 895
 La jalouse fureur, l'ambition trahie ;
 Et nous essaierons, qui ne nous fera voir
 Un plus illustre éclat de haine et de pouvoir.
 Mais c'est trop différer l'Hymen de la Princesse,
 Cet entretien en a retardé l'allégresse ; 900
 J'ai perdu quelque temps ; mais pour m'en consoler,
 J'ai consumé ce temps à vous faire trembler.

SCÈNE II

Deuthere, Lucinde.

DEUTHERE

Vois dans quel désespoir cette fureur l'entraîne ;

Il s'en va couronner et ma Fille, et ma haine.
 J'ai cru, pour dérober ma Fille à ce bonheur, 905
 Que sa crainte romprait ce qu'a fait sa fureur.
 Cependant il le presse, et brave ma furie.
 Il suffit qu'il le veut pour m'en ôter l'envie.
 Ma fureur se redouble au mortel déplaisir
 De voir mon propre choix suivi de son désir ; 910
 J'en prends mille clartés, qui m'étaient échappées ;
 Puisqu'il suit mes ardeurs, elles s'étaient trompées.
 Sa haine y voit plus clair que n'a fait ma fureur,
 Et son empressement me fait voir mon erreur.
 Je reconnais enfin, qu'en voulant perdre un traître, 915
 Ma haine dans ces lieux aura toujours un Maître ;
 Et que toujours le Roi charmé de Clidamant,
 Rompra tous les efforts de mon ressentiment.
 Je reconnais enfin que le titre de Reine
 Se doit moins hasarder que le fruit de ma haine ; 920
 Qu'il faut garder mes droits, et par un long espoir
 Lasser un Roi perfide, et forcer son devoir.
 Si ma haine imprudente, à moi-même fatale
 A voulu de ma main couronner ma Rivale ;
 Me laissant entraîner en ce fatal moment 925
 À la rapidité de mon ressentiment,
 Qu'à ce lâche dessein mon ennemi s'emploie ;
 Le traître qui le veut, n'en aura pas la joie.
 Maîtresse de ma Fille, ainsi que de mon sang,
 Je saurai disposer de son coeur, de son rang. 930
 Pour l'arracher des bras d'un Monarque infidèle,
 Le plus indigne Époux sera trop indigne d'elle.

LUCINDE

Madame, sans fouiller un sang si glorieux,
 Un grand et digne Époux se présente à vos yeux.

Le Prince.

935

DEUTHERE

Ah ! Tu me rends et ma vie et ma gloire.
Mon malheur m'ôtait tout jusques à ma mémoire ;
Et tu m'as tout rendu par cet heureux avis.
Vengeons-nous promptement du Père par le Fils.
Ton refus, Clidamant, honore ma Famille,
Et sert à même temps et la Mère et la Fille ;
Le Prince sans espoir, et réduit aux soupirs,
Voyant ce beau chemin ouvert à ses désirs,
Rempli de tout l'orgueil, qu'inspire dans une âme
L'espoir ressuscité d'une si belle flamme,
Jeune, hardi, vaillant, moins prudent qu'amour,
Poussera jusqu'au bout cet effort généreux.

940

945

LUCINDE

Le Prince heureusement s'offre à votre vengeance.
Il aime votre Fille avecque violence :
Mais que prétendez-vous, l'ayant promise au Roi ?

950

DEUTHERE

Je ne dois rien tenir, à qui manque de foi.
Mon dépit l'a flatté d'une espérance vaine :
Mais ma haine reprend le présent de ma haine.
Qui cède ainsi le Trône, et promet tout son bien,
Promet plus qu'il ne peut, et ne s'engage à rien.

955

LUCINDE

Hé bien, dispensez-vous d'une injuste promesse.
Le Roi doit avouer l'Hymen d'une Princesse.

C'est l'état, c'est son bien, qui doit régler ce choix.

DEUTHERE

Mais le droit des parents vaut bien celui des Rois.
Je suis Mère, et de plus jalouse et trahie ;
Et j'en disposerai malgré sa tyrannie :
Mais pour la dérober à sa flamme, à ses yeux,
Le Prince peut lui seul l'enlever de ces lieux.
Béziers m'offre un asile, et voyant sa Comtesse...

960

SCÈNE III

Clodomire, Deuthere, Lucinde.

CLODOMIRE *(l'interrompant)*

Pardonnez, si pour vous transporter d'allégresse,
Je n'ai point attendu le congé de vous voir ;
Ma juste impatience a forcé mon devoir.
Madame, enfin le Roi tout honteux de son crime,
Suit les beaux mouvements d'un remord légitime ;
Et vous rend par ma main un rebelle dompté,
Plus zélé, plus soumis qu'il n'a jamais été.
Souffrez un repentir, qui remet dans son âme
Les plus profonds respects de sa première flamme.
Son coeur suivant l'objet qu'il vous a préféré,
N'était pas loin de vous, quand il s'est égaré ;
Et tombant dans les mains d'une Fille si chère,
Pour retourner à vous, il n'a qu'un pas à faire.

965

970

975

DEUTHERE

Quel effort si soudain a fait ce changement,

Quand il espérait tout de mon contentement ?

CLodomIRE

Du désespoir d'un Fils les pressantes alarmes, 980
Les tendresses du sang, mes soupirs, et mes larmes,
Vous redonnent un coeur qu'il avait ôté.

DEUTHERE

Quel puissant intérêt vous a sollicité
À prendre le parti de cette malheureuse ?

CLodomIRE

L'intérêt qu'y doit prendre une âme généreuse ; 985
L'intérêt du Roi même, et peut-être le mien.
Mais l'intérêt est faible, où je n'espère rien.

DEUTHERE

Espérez tout de moi.

CLodomIRE

Mon rang, l'aveu d'un Père,
Vos bontés que j'égle à celles d'une Mère, 990
Ne sauraient assurer mes timides soupirs :
Ce que j'ai souhaité, fait trembler mes désirs,
Et si vous n'expliquez mes voeux par mon silence,
Vous n'apprendrez jamais quelle est mon espérance.

DEUTHERE

Prince, je vous entends, et ne puis concevoir 995
D'où naît ce grand respect pour si faible espoir.

Je vous dois beaucoup plus, et cette défiance
Blesse votre mérite, et ma reconnaissance.
D'un si faible présent mon esprit est confus,
Plus que vous ne l'étiez de la peur d'un refus.

1000

CLodomIRE

Ô bonté sans exemple, et que j'ai peine à croire !
Ô pour un prix si grand, trop facile victoire !
Après un tel aveu, souffrez à cet Amant
La liberté de voir un objet si charmant,
Et de rendre à ses yeux les respects de ma flamme.

1005

DEUTHERE

Il faut auparavant y préparer son âme ;
La surprise est trop grande en de pareils bonheurs.
Vous allez près du Roi couronner vos faveurs ;
Hâtez tout ce qui peut combler mon espérance.

CLodomIRE

Je vais charmer le Roi par cette impatience.
Ah ! que la mienne est grande, et qu'un coeur amoureux
Est peu maître de soi, quand il se croit heureux.
L'ardeur... Mais le Roi vient.

1010

SCÈNE IV

Le Roi, Clodomire.

LE ROI

Quelle est cette allégresse,
Prince ?

1015

CLODOMIRE

Je viens, Seigneur, de charmer la Comtesse.
Son espoir renaissant rallume ses soupirs,
Et fait évanouir ses derniers dé plaisirs.
Pleine de son transport, et de reconnaissance,
Elle donne à mes vœux une entière espérance.

1020

LE ROI

Prince, que dites-vous ? quelle témérité
D'un si superbe espoir vous a sitôt flatté ?
Qui vous fait espérer...

CLODOMIRE

La Comtesse, vous-même.

LE ROI

Quoi, vous ai-je promis de céder ce que j'aime ?

1025

CLODOMIRE

Quoi, vous m'auriez flatté d'un inutile espoir ?

LE ROI

Non, je combats ma flamme, et je fais mon devoir.
Vous devez imiter un devoir trop sévère,
Et m'être aussi bon Fils, que je vous suis bon Père.
Quand le sang dans mon cœur contre moi conspirait,
J'ai cru que dans mon Fils le sang me vengerait ;
Et lorsque de lui seul j'attends tout mon remède,
Je viens voir s'il me donne autant que je lui cède.
Mais je vois que l'amour étouffe l'amitié ;

1030

Que tout mon désespoir le trouve sans pitié ; 1035
 Que fuyant le péril d'un combat qui me gêne,
 Il s'en promet le fruit, et m'en laisse la peine.
 Pour éteindre un grand feu, pour vaincre mon amour,
 Était-ce trop ingrat de me donner un jour ?
 S'il suffisait pour vaincre une flamme obstinée, 1040
 Ce serait pour ma gloire une grande journée.
 Tandis que pour calmer ces violents transports,
 Je force la Nature à ses derniers efforts ;
 Avec un faible espoir subornant la Comtesse,
 Mon Fils va lâchement surprendre ma tendresse ; 1045
 Me voler un trésor qu'il ne mérite pas ;
 Et l'ingrat court au prix, tandis que je combats.

CLODOMIRE

Oui j'y cours, quand je crois qu'un Père me le cède ;
 Quand je vous crois guéri, je cours à mon remède.
 J'ose tout espérer ou de votre amitié, 1050
 Ou de votre courage, ou de votre pitié.
 Vous avez pour guérir une amour criminelle,
 Le secours du remord, l'horreur d'être infidèle :
 Mais hélas ! quel secours s'offre à ma guérison ?
 Une ardeur violente, une faible raison, 1055
 Un amour innocent avoué par Deuthère,
 Un amour qui se fie aux bontés de mon Père.
 Votre amour par son crime est toujours combattu ;
 Mon amour se défend par la même vertu.
 L'amour trouve chez vous d'éternelles alarmes ; 1060
 L'amour est dans mon coeur avecque tous ses charmes.
 Tout sert à vous guérir, tout sert à m'enflammer.
 Enfin vous savez vaincre, et je ne sais qu'aimer.
 Achevez, achevez cette grande victoire :
 Si j'en attends le fruit, vous en aurez la gloire. 1065

LE ROI

Quelle gloire, cruel, qui m'ôte mon bonheur !
 Vous êtes peu jaloux d'un si funeste honneur :
 Mais quand vous dédaignez une grande victoire,
 Lâche, vous n'en aurez ni le front, ni la gloire.
 Je vaincrai, je vaincrai, mais ce sera pour moi ; 1070
 N'attendez rien d'un Père, et craignez tout d'un Roi.
 Ce coeur, qui pour un Fils m'inspirait ses faiblesses,
 Pour venger mon amour, perd toutes ses tendresses.
 Sourd à la voix du sang, qui me parlait pour vous,
 J'abandonne mon âme à son juste courroux. 1075
 Je veux que mon amour touche à se satisfaire ;
 Qu'il supprime les noms, et de Fils, et de Père ;
 Qu'il suive tout l'effort de son ressentiment ;
 Qu'il ne regarde en moi qu'un jaloux, qu'un Amant ;
 Qu'il ne regarde en vous qu'un sujet, qu'un rebelle, 1080
 Qu'un ingrat ennemi, qu'un Rival infidèle,
 Qu'un Fils dénaturé, qu'un Monstre plein d'horreur ;
 Et le plus digne objet de toute ma fureur.
 Allez, et de ce pas sortez de ma présence.

SCÈNE V

LE ROI (*seul*)

Que fais-tu, malheureux ? À quelle violence, 1085
 À quels ressentiments, Père dénaturé,
 Souffres-tu la douleur d'un Fils désespéré ?
 Sainte amitié du sang, Nature abandonnée,
 Par une injuste amour lâchement condamnée,
 Reviens pour prévenir un sanglant désespoir, 1090
 Et pour sauver un Fils, fais enfin ton devoir.

Reviens, reviens, mon Fils. Mais je vois la Princesse.
Ha ! que le sang est faible auprès d'une Maîtresse !
Tout mon amour revient à ce charmant abord ;
La Nature est muette, où l'Amour est si fort.

1095

SCÈNE VI

Le Roi, Clotilde.

LE ROI

Princesse, quel bonheur en ces lieux vous amène ?
Venez-vous adoucir la rigueur de ma peine,
Et donner quelque espoir à mes tristes amours ?

CLOTILDE

Je vous trouve à propos pour en rompre le cours.
Seigneur, présumez-vous en moi tant de faiblesse ?
Que je serve moi-même à trahir la Comtesse ?
Quand ma Mère voudrait vous rendre votre foi,
Ce changement vous rend trop indigne de moi.
Je sais qu'elle a voulu se trahir elle-même,
Me quitter votre amour avec le Diadème.
Mais bien loin d'être à vous par ce consentement,
J'ai d'autant plus d'horreur de votre changement.
Pardonnez aux transports d'une douleur si forte :
Je ne puis résister au torrent qui m'emporte.
Une Mère trahie et par vous, et pour moi,
M'ôte tout le respect que je dois à mon Roi.

1100

1105

1110

LE ROI

Vous ne m'en devez point : mais vous devez, Princesse,

Avouer mes soupirs, et souffrir ma tendresse ;
 Et vous devez avoir des sentiments plus doux
 Pour un Prince inconstant qui ne l'est que pour vous. 1115
 Si mon coeur sans vous voir s'offrit à votre Mère,
 S'il change en vous voyant, son crime est nécessaire ;
 Et le Ciel m'eut toujours empêché de vous voir,
 S'il ne m'eût dispensé de ce premier devoir.
 Si c'est votre destin de charmer et de plaire, 1120
 Vous devez au destin, bien plus qu'à votre Mère ;
 Et vous devez souffrir d'un sort si glorieux,
 Qu'un autre empire cesse, où règnent ces beaux yeux.
 Dès lors que je vous vis, cette première chaîne
 Se brisa d'elle-même avec si peu de peine ; 1125
 Qu'un si prompt changement ne se peut concevoir,
 Si l'amour ne l'a fait par les mains du devoir.

CLOTILDE

Ce fut donc un devoir de trahir la Comtesse ;
 Je vois bien, vous voulez surprendre ma faiblesse :
 Mais si je manque ailleurs de force et de raison, 1130
 Je n'en manquerai point contre la trahison.
 Je sens qu'à ce seul mot mon coeur se fortifie
 Contre tout ce qui penche à quelque perfidie.
 Tandis que votre amour s'est cachée à moitié
 Sous les fausses couleurs d'une belle amitié 1135
 Et que les soins d'un coeur apparemment sincère
 Se pouvaient expliquer en faveur de ma Mère,
 J'ai souffert des soupirs, qui m'étaient inconnus :
 Mais puisque vos désirs, quelque temps retenus,
 Se font voir maintenant toute leur injustice, 1140
 Mon coeur est assez fort contre votre artifice ;
 Et s'il a contre lui faiblement combattu,
 Un crime découvert assure ma vertu.

LE ROI

Hé bien je l'avouerai, je suis un infidèle ;
 Je puis bien l'avouer, la cause en est trop belle : 1145
 Mais si vous condamnez ce changement de foi,
 Ne vous obstinez pas contre l'amour d'un Roi ;
 Et puisqu'enfin le Ciel vous doit une Couronne,
 Souvenez-vous qu'il veut que ma main vous la donne ;
 Et qu'il force un Monarque à l'infidélité, 1150
 Pour pouvoir s'acquitter envers tant de beauté.
 Vos Beautés comme vous pour le Trône sont nées,
 Le Ciel aime à voir les Grâces couronnées.
 Peuvent-elles jamais mieux régner que chez vous ?
 Belle et Reine à la fois, ce sont des noms bien doux ; 1155
 Ajoutez l'un à l'autre ; et soyez plus fidèle
 Au Ciel, qui pour régner pour a faite si belle.

CLOTILDE

Ces attrait tant vantés ne m'éblouissent pas.
 Vous, Seigneur, sauvez-vous de ces mortels appâts.
 Votre amour est aveugle, alors qu'il me préfère 1160
 Au précieux espoir de posséder ma Mère.
 Sortez, Seigneur, sortez de cet aveuglement.

LE ROI

Aimer ce que le Ciel a fait de plus charmant,
 Est-ce dans votre esprit une action si noire ?
 Craignez pour mon repos, et non pas pour ma gloire ; 1165
 Quand vous m'abandonnez au dernier désespoir,
 Ma vie est en péril, et non pas mon devoir.
 Prenez pitié d'un Roi soumis à votre empire ;
 Un Monarque à vos pieds qui prie et qui soupire.

CLOTILDE

Ah ! c'est trop ; cachez-moi des transports si honteux. 1170
Pour finir un combat indigne de tous deux,
Je vous quitte, Seigneur ; mais lorsque je vous quitte,
Ne prenez pas du moins quelque espoir de ma fuite.
Tout l'éclat dont le Trône a droit de nous flatter ;
Tout ce qu'un grand amour emploie à nous tenter ; 1175
Tout l'Univers ensemble armé contre ma gloire,
Ne saurait m'arracher l'honneur de la victoire.
Contre un coeur généreux armé pour son devoir,
Toute la Terre est faible, et le Ciel sans pouvoir.

SCÈNE VII

LE ROI *(seul)*

Quelle est, Théodebert, ta faiblesse et ta honte ? 1180
Une Fille te brave, un Enfant te surmonte ;
Un caprice d'amour, une infidélité,
T'expose, Prince aveugle, à cette indignité.
Mourez, mourez enfin, impérieuses flammes.
Honteuse passion, poison de belles âmes, 1185
Qui corromps lâchement les plus fières grandeurs,
Respecte au moins le Trône, et règne en d'autres coeurs.
Laisse agir mon devoir en faveur de ma gloire.

SCÈNE VIII

Le Roi, Clidamant.

LE ROI

Viens enfin, Clidamant, aider à ma victoire.
Tous mes soins rebutés, mon amour sans espoir, 1190
Maîtresse, mon Fils, tout soutient mon devoir.
Clotilde est invincible ; et toute mon adresse
Ne saurait la fléchir à la moindre tendresse.
Trône, soupirs, amour, un Monarque à genoux,
Tout fait que redoubler ma honte et son courroux. 1195

CLIDAMANT

J'ai vu sortir d'ici cette Belle en colère :
Mais ce courroux n'a rien qui puisse vous déplaire ;
La Nature devait contre tous vos efforts
En faveur d'une Mère opposer ses transports
Par ce juste courroux à sa Mère fidèle, 1200
Elle s'est pleinement acquittée envers elle ;
Et ce coeur généreux après s'être rendu,
Pourra dire partout, j'ai fait ce que j'ai dû ;
J'ai voulu résister ; mais quelle résistance
Peut faire un jeune coeur contre tant de puissance ? 1205
Mais quand même Clotilde avec tout son courroux
Se voudrait obstiner à tenir contre vous,
Et voudrait conserver tout son zèle à sa Mère,
Il est beau de dompter une vertu sévère ;
De forcer cent devoirs, et d'arracher un coeur 1210
Des mains de la Nature, et des mains de l'honneur.
Aimeriez-vous, Seigneur, l'infidèle Deuthère ?
Vous plaît-elle si facile, inconstance, légère ?
Quoi, voulez-vous d'un coeur qui se rend lâchement,

Qui ne vous a coûté qu'un souhait seulement ? 1215
 D'un coeur, dont les soupirs ont été pour un autre ?
 Aimez un jeune coeur, un coeur qui soit tout vôtre ;
 Qui se fait acheter comme un coeur précieux,
 Et qui veut pour son maître un vainqueur glorieux.
 Ne vous rebutez point, et son sexe, et son âge, 1220
 Ne saurait contre un Roi résister davantage.
 Reposez-vous sur moi du succès de vos vœux.

LE ROI

Qu'on croit tout aisément, quand on se croit heureux !
 Et qu'un choix ébranlé par la honte du crime,
 Si peu qu'on ait d'espoir, nous paraît légitime ! 1225
 J'aimerai, j'aimerai, puisque j'ose espérer.
 Mais un autre devoir commence à murmurer.
 Mon Fils aime Clotilde.

CLIDAMANT

Hé bien, Seigneur, s'il l'aime,
 Que peut un faible amour contre un pouvoir suprême ? 1230
 Père, vous pouvez tout contre un Fils généreux ;
 Roi, vous pouvez d'un mot renverser tous ses vœux.
 Mettez-vous au-dessus de toutes ces tendresses ;
 Laissez à d'autres coeurs ces indignes faiblesses ;
 Pardonnez-moi, Seigneur, ce mot m'est échappé. 1235
 Mon zèle par vous-même est si souvent trompé,
 Qu'il ne peut ni garder, ni prendre ses mesures ;
 Votre inégalité produit des aventures,
 Par qui vos sentiments brouillés, ou mal conduits,
 Font voir tous vos desseins l'un par l'autre détruits. 1240

LE ROI

Hé bien, puisqu'il est temps de contenter ma flamme,
De tous les sentiments, qui partagent mon âme,
Je n'en veux croire aucun, et ne veux rien choisir
Qu'au gré de mon amour, qu'au gré de mon désir.

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Deuthere, Clodomire.

CLODOMIRE

Vous voyez que son Fils rougit de sa faiblesse.
Il veut absolument posséder la Princesse ;
Quand j'ai cru que le Roi m'avait tout accordé,
Son amour combattait, et n'avait pas cédé.
Voyant un si grand coeur combattre pour sa gloire,
Mon amour abusé comptait sur sa victoire.
Mais Clidamant trop fort sur l'esprit de son Roi...

1245

1250

DEUTHERE

Il tâche, le cruel, à se venger de moi ;
Mais je hais moins en lui l'effet de sa vengeance,
Que je ne hais du Roi le crime et l'inconstance.

CLODOMIRE

Lorsqu'aux premiers transports d'un espoir si charmant,
Il apprit que j'avais votre consentement ;
Je viens en même temps son âme ressaisie
De tout ce que produit l'ardente jalousie ;

1255

Interdit, furieux, plein de son désespoir,
Il éclate, il menace, il vante son pouvoir.
Quels secours, quels efforts rompront la violence
De ce torrent d'amour, de haine, et de puissance ?

1260

DEUTHERE

Contre tant de pouvoir, d'amour, et de courroux,
Je ne veux opposer que votre amour, et vous.
Oui, si vous le voulez, Prince, sans autres armes,
Nous pouvons prévenir l'effet de ces alarmes ;
Il suffit que l'objet, qui fait changer le Roi,
Est sujet à mon choix, et qu'il dépend de moi.
Celle que vous aimez étant sous ma puissance,
Reprenez hardiment toute votre espérance.
Qu'on la fasse venir. Oui, Clotilde est à vous.

1265

1270

CLODOMIRE

Offrez-vous à mes maux un remède si doux ?
Ô pour un malheureux, trop aimable surprise !

DEUTHERE

Mais accepterez-vous un choix que j'autorise ?
Votre Rival peut tout.

1275

CLODOMIRE

Il peut m'ôter le jour,
Mais il ne peut m'ôter le courage et l'amour.

DEUTHERE

Ainsi par votre amour, et par votre courage,
Sur mes fiers ennemis j'aurai tout l'avantage.

CLODOMIRE

Ainsi par vos bontés j'aurai tout mon bonheur.

1280

DEUTHERE

Furieux Clidamant, Monarque sans honneur,
Perfide, vous saurez ce que peut ma vengeance.

CLODOMIRE

Père ingrat, mon amour peut braver ta puissance.

DEUTHERE

Ah ! Prince, retenons ce transport indiscret ;
Il pourrait nous trahir ; triomphons en secret.

1285

CLODOMIRE

Voici Clotilde ; ô Ciel ! je tremble en sa présence.
Est-ce respect, amour, désir, crainte, espérance ?

SCÈNE II

Deuthere, Clodomire, Clotilde.

DEUTHERE

Savez-vous quel bonheur vous arrive aujourd'hui ?
Le Prince vous adore ; et je vous donne à lui.

CLODOMIRE

Princesse, pardonnez un aveu téméraire.

1290

Je me tairais encor, sans l'aveu d'une Mère.
Si c'est trop d'accepter de sa main ce grand bien,
Je vous rends à vous-même, et n'espère plus rien.

CLOTILDE

Je sens comme je dois l'honneur de votre flamme ;
Mais ma Mère a déjà disposé de mon âme ;
Et n'osant par respect refuser un tel choix,
Il faut que son refus s'explique par ma voix.

1295

DEUTHERE

Non, vous m'expliquez mal ; je consens qu'il espère ;
J'ai disposé de vous ; je puis encor le faire.
Quand pour un choix si noble on brise d'autres noeuds,
Le changement est juste, et n'a rien de honteux.

1300

CLOTILDE

Dans quelque rang qu'il soit, de fortune, et d'estime,
Cette infidélité ne peut être sans crime ;
Une Fille, qui peut une fois s'engager,
Doit fuir plus que la mort la honte de changer.
Ce sont là les leçons que vous m'avez données ;
Et l'honneur, qui toujours dans les âmes bien nées,
Pour de pareils conseils n'attend pas la raison,
M'inspire de l'horreur contre la trahison.
Quand j'aurais moins de gloire à montrer ma constance,
Je la devrais toujours à mon obéissance.
Vous m'avez commandé d'aimer Clidamant ;
Vous m'avez commandé d'en faire mon Amant,
Et de le préférer au choix du Diadème ;
Madame, je l'ai fait ; je l'estime, je l'aime,
Et ce feu prend sur moi d'autant plus de pouvoir,

1305

1310

1315

Que ce feu dans mon coeur naquit de mon devoir.
Il est vrai que le Ciel, pour tenter ma constance,
Entre ce Prince et lui met trop de différence ;
Mais quelque effort qu'il fasse à ma fidélité,
Mon coeur est assez fort contre une lâcheté.
Au défaut de mon coeur acceptez cette gloire,
Que la seule constance assure ma victoire ;
Et que malgré les lois d'un devoir trop jaloux,
Je voudrais être à moi, pour me donner à vous.

1320

1325

CLODOMIRE

Ah ! Madame, est-ce là cette belle espérance ?

DEUTHERE

Seigneur, espérez tout de son obéissance.

CLODOMIRE

Quoi, me préférez-vous un Rival odieux ?

DEUTHERE

Ma Fille, consentez un choix si glorieux.

CLODOMIRE

Une Mère vous prie, et vous en sollicite.

1330

DEUTHERE

Refusez-vous un Prince avec tant de mérite ?

CLODOMIRE

Pouvez-vous résister, Princesse, à ses désirs ?

DEUTHERE

Pouvez-vous résister à de si beaux soupirs ?

(À Clodomire.)

CLOTILDE

Quoi, Madame ; quoi, Prince avec tant de puissance,
Venez-vous attaquer ma gloire et ma constance ? 1335
M'ordonnez-vous, Madame, une infidélité ?
Vous, me conseillez-vous, Prince, une lâcheté ?
Conspirez-vous tous deux à m'ôter ce que j'aime ?
Éteindrez-vous des feux allumés par vous-même ?
Vous, voulez-vous par force entrer dedans mon coeur ? 1340
Faites justice ou grâce à fidèle ardeur ;
Ne persécutez plus une flamme innocente.
Sans secours, sans appui, jeune, faible, impuissante,
Je ne puis contre vous employer que mes pleurs.
Quoi, larmes, ni pitié, ne touchent point vos coeurs ? 1345
Est-ce aimer, de vouloir m'arracher à moi-même ?
Hélas ! si vous aimez, cruel, souffrez que j'aime.
Coeur, insensible coeur, vous n'aimâtes jamais
Hé bien, opposez-vous à mes tendres souhaits ;
Condamnez mon amour, tyrannisez mon âme ; 1350
Vous pouvez m'arracher le coeur, non pas ma flamme.
Vous pouvez me forcer par l'empire du sang ;
Vous pouvez me forcer par le pouvoir du rang ;
Et puisqu'enfin ici ma résistance est vaine,
Recevez cette main avec toute ma haine. 1355
Cette main dans ce coeur enfonçant mille coups,

Le vengera bientôt de l'horreur d'être à vous.

DEUTHERE

Ah ! Ce faux désespoir n'a rien qui m'éblouisse.
Craignez plutôt ma rage, elle est sans artifice.
Je le vois bien, ce coeur veut cacher à mes yeux, 1360
Sous un indigne choix, un zèle ambitieux.
Mais que ce lâche amour soit faux, ou véritable,
Ce Prince, malgré vous, lui sera préférable.
J'aimerai mon pouvoir contre un coeur obstiné,
S'il n'en peut arracher un Amant condamné. 1365
Quel qu'il soit, Roi, sujet, ou mon choix, ou le vôtre,
Ce Prince, malgré vous, régnera sur tout autre.
Vous, Prince, cachez-moi ce honteux désespoir.
Quoi, pouvez-vous douter encor de mon pouvoir ?
C'est mon sang, c'est ma Fille, il faut qu'elle obéisse. 1370
Rien ne peut m'empêcher de vous faire justice.
Mais pour l'avoir entière, avant la fin du jour
Vous pouvez posséder l'objet de votre amour ;
Enlevez hardiment le bien qu'on vous refuse ;
Mon aveu vous suffit ; mon pouvoir vous excuse ; 1375
Que le Roi tonne, éclate, en un mot c'est mon bien ;
Je consens qu'il soit vôtre, et le reste n'est rien.

CLODOMIRE (à Deuthere)

Ah ! c'est trop obliger un Amant misérable ;
Mon bonheur à ce prix me devient effroyable ;
Non que mon amour craigne un Rival couronné, 1380
Je ne crains que l'espoir que vous m'avez donné.
Ne pouvant obtenir Clotilde d'elle-même,
Faut-il que mon amour arrache ce que j'aime ?
Je ne puis accepter, ni perdre un si grand bien ;
J'espère tout, Madame, et je n'espère rien. 1385

Princesse, permettez que mon amour espère ;
Je ne puis refuser le bienfait d'une Mère ;
Mais aussi je ne puis, sans agir contre vous,
Prendre de son bienfait l'espoir d'un bien si doux.
Dois-je trahir Deuthère, ou forcer ma Princesse ? 1390
Être ingrat envers elle, ou pour vous sans tendresse ?
Madame, instruisez-moi dans ce grand désespoir,
Qui malgré mes respects fait trembler mon devoir.
Dois-je être sans amour, ou sans reconnaissance ?
Parlez ; mon désespoir s'accroît par ce silence. 1395
Prévenez les fureurs d'un amour maltraité ;
Opposez quelque espoir à sa témérité ;
Et retenez mes pas sur le bord d'un abîme.
Dans cet affreux penchant je tombe dans le crime ;
Secourez ma faiblesse, et sauvez votre Amant... 1400

CLOTILDE

Gardez-vous bien de suivre un lâche sentiment.
Retenez cette ardeur, s'il faut que je vous aime ;
Souffrez, pour me donner, que je sois à moi-même.
Un si beau feu, Seigneur, a droit de m'enflammer :
Mais donnez-moi le temps d'apprendre à vous aimer. 1405

DEUTHERE

Vous demandez du temps pour trahir votre Mère,
Perfide.

CLODOMIRE

Vous voyez les soupçons, sa colère...

CLOTILDE

Je vois plus ; votre amour veut aller jusqu'au bout.
Hé bien, Prince, craignez un Rival qui peut tout. 1410
Le Trône m'est ouvert contre la violence ;
Et c'est là que j'irai chercher mon assurance.
Madame, j'ai pour vous le respect que je dois :
Mais je ne puis souffrir qu'il attente sur moi,
Et qu'il ose abuser des bontés de ma Mère ; 1415
Ingrat, j'arrêterai cette ardeur téméraire.
Le Roi, quoique ce choix soit pour moi sans appât,
S'il me sauve de vous, ne me déplaira pas ;
C'est assez d'éviter le péril d'être vôtre ;
Je pourrai vous braver entre les bras d'un autre ; 1420
S'il faut que malgré moi je perde Clidamant,
Je serai malgré vous aux mains d'un autre Amant.

SCÈNE III

Clodomire, Deuthere.

CLODOMIRE

Ah ! c'est trop maltraiter mon respect et ma flamme
Je suivrai, je suivrai votre conseil, Madame.
Ingrate, choisissez Clidamant, ou le Roi. 1425
Si vous cherchez au Trône un secours contre moi,
J'irai dans les transports de ma juste colère
Vous arracher des bras d'un Monarque, et d'un Père.
Madame...

DEUTHERE

Quel orgueil ! quelle témérité ! 1430

Une Fille, un Enfant avec tant de fierté !
Destin, sort enragé, qui me poursuis sans cesse,
Mêles-tu tant d'audace avec tant de faiblesse ?
Quoi, ma Fille a conçu le désir de mon rang ?
À ce dernier orgueil je reconnais mon sang. 1435
Ah ! Fille ambitieuse, et digne de ta Mère,
Superbe, qui veux faire un Époux d'un Beau-père,
Jusqu'en ton coeur la soif d'un pouvoir souverain
Ne veut pas seulement l'attendre de ma main,
Le coup précipité d'une juste vengeance 1440
Préviendra ton orgueil, et ton impatience.
Qu'avez-vous résolu, Prince ?

CLODOMIRE

Accablé d'ennuis,
Que pourrai-je résoudre en l'état où je suis ?
Ainsi que sans espoir je me vois sans vengeance. 1445

DEUTHERE

Relevez vos fureurs avec votre espérance ;
Et puisque notre amour demande un grand effort,
De deux grands ennemis attaquons le plus fort ;
Rompons tout ce qui fait obstacle à notre flamme.
Des lâchetés du Roi le Conseiller infâme, 1450
Ce perfide artisan de nos plus grands malheurs,
Clidamant est lui seul digne de nos fureurs.

CLODOMIRE

Allons, Madame, allons perdre ce grand coupable,
Forçons par cet effort un sort si déplorable.

DEUTHERE

Ah ! que j'estime en vous ce transport généreux !
Mais avant qu'entreprendre un coup si dangereux,
Avant que de tenter un désespoir funeste,
Permettez que j'essaie un moyen qui me reste.
S'il manque, j'entreprends, j'ose tout avec vous.
Le Roi vient. Vous, tâchez d'apaiser son courroux.

1455

1460

SCÈNE IV

Clodomire, Le Roi, Clidamant.

CLODOMIRE

Ah ! Seigneur, permettez qu'à vos pieds...

LE ROI

Votre audace
Se croit-elle excusable, et digne de ma grâce ?

CLODOMIRE

Quel crime ai-je commis ? De quoi m'accusez-vous ?
Amenez-vous ici de témoin contre nous ?
Et croirez-vous toujours les conseils de sa rage ?

1465

LE ROI

Si je crois ses conseils, c'est pour mon avantage.
Je reconnais son zèle, et vois votre fureur ;
Et c'est mal s'excuser d'un crime plein d'honneur.
Qu'avez-vous résolu, vous, et votre complice ?
Tout est-il bien choisi pour ce grand sacrifice ?

1470

Je ne veux me garder ni d'elle, ni de vous ;
 Je suis trop au-dessus d'un si faible courroux.
 Au moins pour satisfaire une fureur extrême,
 Il fallait la cacher à la beauté que j'aime ; 1475
 Que brave une Maîtresse, et la traite si mal,
 Et rend à même temps suspect à son Rival.
 J'aurais pour me venger assez d'indifférence,
 Mais je n'en puis avoir pour venger l'innocence ;
 Pour sauver la vertu de l'horrible attentat 1480
 D'une Mère cruelle, et d'un Amant ingrat ;
 Vous pouvez parler de forcer le choix d'une Princesse ?
 Oser tyranniser le coeur d'une Maîtresse ?
 Et vouloir enlever ce trésor précieux,
 La gloire de ma Cour, le charme de mes yeux ? 1485
 Si lorsqu'elle s'est plainte à moi de tant d'audace,
 Elle-même pour vous ne m'eût demandé grâce,
 Vous seriez insolent, sans respecter mon sang,
 Un exemple effroyable à ceux de votre rang ;
 Et puisque l'un et l'autre avec tant d'insolence 1490
 Vante contre une Fille une injuste puissance ;
 Pour voir tout votre orgueil à ses pieds abattu,
 Je veux faire aujourd'hui raison à sa vertu ;
 Et si vous craignez peu mon amour et sa haine,
 Vous la craindrez peut-être en voyant une Reine. 1495
 C'est ainsi seulement que je veux vous punir.

SCÈNE V

Clodomire, Clidamant.

CLODOMIRE

Pouvez-vous, mes fureurs, ici vous contenir ?
 Clidamant, arrêtez. Lâche auteur de ma peine,

Ennemi de ma flamme, et sujet de ma haine,
Sachez...

1500

CLIDAMANT

Souffrez, Seigneur, que je suive le Roi.

CLodomIRE

Vous pressez-vous d'aller lui parler contre moi ?
Vous, qui servez la flamme, et m'ôtez la tendresse,
Sachez que si le Roi m'arrache ma Princesse,
Je vengerai sur vous mes soupirs et mes pleurs,
Et vous me répondrez de toutes mes douleurs.
Vantez-vous de l'appui de la grandeur suprême,
J'irai vous égorger dessus le Trône même.
Après un tel avis, allez, suivez le Roi.

1505

CLIDAMANT

Ces bruits étonnent peu des Hommes comme moi.

1510

SCÈNE VI

Sigile, Clidamant.

SIGILE

Quel intérêt, Seigneur, presse contre Deuthère
Toute votre faveur, toute votre colère ?

CLIDAMANT

L'intérêt le plus cher, qui soit dedans mon coeur.
L'intérêt de l'État, du Roi, de mon honneur.

Et bien (pour vous parler avec cette franchise, 1515
 Avec cette fierté que mon rang autorise,)
 L'intérêt de ma haine a fait ce grand éclat ;
 Et c'est un intérêt si cher, si délicat,
 Que quiconque osera s'opposer à ma haine,
 Rend sa chute infaillible, et sa perte certaine. 1520
 Cependant vous servez Deuthère avec chaleur :
 Mais sachez qu'i faut craindre, ou servir ma fureur.

SIGILE

Je vous dois trop, Seigneur, pour oser vous déplaire.
 Je sais que votre haine est un mal nécessaire ;
 Mais un dépit peut-il faire dans un moment 1525
 Un mortel ennemi d'un si parfait Amant ?

CLIDAMANT

J'étais né pour aimer, et le Ciel à mon âme
 Avait fait en naissant un destin tout de flamme.
 Mais l'horreur d'un mépris a changé tout mon sort.
 Ou pour mieux expliquer ce violent transport, 1530
 J'aime encor ; mais c'est d'un amour qui me gêne,
 D'un amour en fureur, plus cruel que la haine ;
 D'un amour, qui piqué d'un vif ressentiment,
 Va perdre à même temps la Maîtresse, et l'Amant.

SIGILE

Du moins dans ces fureurs épargnez-vous vous-même. 1535

CLIDAMANT

On ne ménage rien, quand on perd ce qu'on aime.

SIGILE

Mais de grâce songez que ce grand désespoir...

CLIDAMANT

Je n'examine rien, ni péril, ni devoir.
Pour goûter les douceurs d'une vengeance pleine,
Rien ne m'est précieux, rien ne coûte ma haine. 1540
Je me perdrai moi-même afin de me venger.
Ma haine est un fardeau, dont je veux m'alléger.
L'insupportable affront d'une amour méprisée,
Comme un objet affreux, règne dans ma pensée.
Un mépris : à ce mot je frissonne d'horreur, 1545
Et n'écoute plus rien que ma seule fureur.

SIGILE

Appelez-vous mépris, quand on vous abandonne,
Pour choisir un Rival, qui porte une Couronne ?

CLIDAMANT

Tout l'univers fut-il sous les Trône de Metz ;
Le Roi fut-il plus grand que Roi ne fut jamais ; 1550
Le respect que l'on rend à la Toute-puissance
Me consolerait mal de cette préférence.
Qui sait régner sans Sceptre est moins à dédaigner,
Que qui porte le Sceptre, et ne sait pas régner.
Je vous offre mon coeur sans nulle défiance, 1555
N'abusez pas au moins de cette confiance.
Puisque vous savez tout, redoutez mon pouvoir.
Peut-être vous esprit flatté d'un faux espoir,
Se repaît d'une vaine et brillante chimère,
Voyant si près du Trône ou la Fille, ou la Mère. 1560

Songez, si mon crédit vous a mis près du Roi,
Que vous êtes toujours beaucoup plus bas que moi ;
Songez, que ma grandeur est l'appui de la vôtre ;
Songez, que dans la Cour, quand on dépend d'un autre,
D'un songe, d'un soupçon, la bizarre terreur, 1565
Pousse dans le néant cette faible grandeur ;
Songez que la faveur est un charme infidèle ;
Que le pas est glissant, quand on s'approche d'elle ;
Et qu'il faut pour monter où je suis aujourd'hui,
Faire tomber le Trône, et m'accabler sous lui. 1570
Profitez de l'avis, craignez votre disgrâce.

SIGILE

Si je vous suis suspect, je descends de ma place.

CLIDAMANT

Non, mais quand je permets que vous parliez au Roi,
Parlez-lui comme il faut de Deuthère et de moi.

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Clotilde, Théosile.

CLOTILDE

Si j'ai recours au Roi contre la violence, 1575
Que peut-on reprocher à ma faible innocence ?
Cherchant ma sûreté, que je trouve sen sa Cour,
J'implore son pouvoir, et non pas son amour.
Si de tout mon devoir je parais mal instruite,
Mon âge excuse assez l'erreur de ma conduite ; 1580
Un grand coeur peut faillir dans un grand désespoir ;
Mais il ne peut manquer à son premier devoir.

THÉOSILE

Cependant vous manquez de respect à Deuthère.

CLOTILDE

Quel secours puis-je avoir contre un Prince ne colère ?
Ma Mère étant pour lui... 1585

THÉOSILE

Vous deviez obéir.

CLOTILDE

Un coeur peut-il si tôt changer et se trahir ?
Refuser constamment l'offre d'un Diadème,
Se dérober aux vœux d'un Monarque qui m'aime,
Ce glorieux effort n'est-il compté pour rien ?
Mon amour mourra-t-il pour secourir le sien ?

1590

THÉOSILE

Mais pourquoi refuser l'héritier de l'Empire ?

CLOTILDE

Je le fais en regret, et mon coeur en soupire.
Mais enfin j'aime ailleurs par ce charme puissant,
Par ce je-ne-sais-quoi qu'on ignore, et qu'on sent.

1595

THÉOSILE

Si ce premier amour pouvait durer sans blâme,
Votre Mère sans doute avouerait votre flamme.
Mais l'ingrat vous refuse ; et son aveuglement...

CLOTILDE

Nous vaincrons, nous vaincrons ce grand ressentiment.

THÉOSILE

Il a pour votre Mère une haine invincible.

1600

CLOTILDE

Mis il n'est pas pour moi tout à fait insensible.
C'est par-là que je puis apaiser sa fureur.

THÉOSILE

Madame, travaillez pour un si grand bonheur.
Je prévois mille maux, dans ce désordre extrême,
Qui menacent l'État, votre Mère, et vous-même.
Donnez un prompt remède à ce pressant malheur.

1605

CLOTILDE

Mais hélas ! sais-tu bien par quel effort mon coeur
Dans cette occasion veut agir pour ma Mère.
Je tremble quand je songe à ce que je dois faire.
Il faut pour la servir mettre ma flamme au jour,
Contre son ennemi faire agir mon amour,
Et condamner mon coeur à cette honte extrême,
D'aller dire moi-même à cet ingrat que j'aime.
Je n'ai que ce moyen pour fléchir son courroux.
Cruels devoirs du sang, à quoi m'obligez-vous ?

1610

1615

THÉOSILE

Songez...

CLOTILDE

Ah ! Si j'osais y songer davantage,
J'aurais ou trop de honte, ou trop peu de courage.
Ne me laisse songer qu'à faire mon devoir ;
Qu'à forcer ma pudeur par un si doux espoir ;
Qu'à gagner Clidamant, qu'à servir une Mère ;
Qu'à sauver l'un de l'autre, et vaincre leur colère.
Le voici. Laisse-nous. Délicate pudeur,
Fierté, laisse sortir le secret de mon coeur.

1620

SCÈNE II

Clotilde, Clidamant.

CLOTILDE

Dans l'état où je suis, Clidamant, votre zèle
M'apporte-t-il enfin quelque conseil fidèle ?

1625

CLIDAMANT

Oui, Madame ; voyant jusqu'où va le courroux
D'une Mère jalouse, et d'un Amant jaloux,
Je viens, sans vous flatter d'un espoir inutile,
Vous dire, que le Trône est votre seul asile.
Tout, hors du Trône, ici vous doit être suspect.
Surtout, gardez-vous bien de ce fatal respect
Qu'exige incessamment une Mère cruelle ;
Songez que vous avez trop combattu pour elle,
Et qu'un devoir si faible est fort à dédaigner,
Lorsque l'obéissance empêche de régner.

1630

1635

CLOTILDE

Je sais le prix d'un Sceptre, et je me fais justice ;
Et quand j'ignorerais, qu'il faut que j'obéisse,
Plus le Trône est charmant, moins mon coeur est tenté,
D'accepter tant d'honneur, sans l'avoir mérité.

1640

CLIDAMANT

Il fallait mesurer la Fortune au mérite,
La Fortune du Trône est pour vous trop petite ;
Et le Roi ne vous l'offre avecque tant d'ardeur,
Que pour mieux honorer sa flamme et sa grandeur.

CLOTILDE

Soyez mieux, Clidamant, d'accord avec vous-même ;
Ce que vous méprisez, vaut moins qu'un Diadème ;
Et cet objet qu'on vante est bien peu glorieux,
De n'avoir pas toujours paru tel à vos yeux.

1645

CLIDAMANT

J'ai toujours pour Clotilde une pareille estime ;
Et dans l'emportement d'un courroux légitime,
Mon coeur a refusé l'offre de tant d'appâts,
Comme on refuse un bien qu'on ne mérite pas ;
Il n'a pu consentir, qu'un si grand bien se donne
Pour le seul intérêt, d'une main qu'il soupçonne.
Je méritais les traits de tout votre courroux,
De croire que ce don fût avoué de vous,
Et d'oser l'accepter des fureurs de Deuthère ;
De quelque aveu qu'on flatte un orgueil téméraire,
Je vous dois ce respect, de n'entreprendre pas
Ce que n'a pu le Trône avec tous ses appâts.

1650

1655

1660

CLOTILDE

La gloire de régner n'est pas ce qui me touche.
Et si j'osais enfin expliquer par ma bouche,
Qu'un intérêt plus doux que l'amitié du sang
M'ôte l'ambition d'un si superbe rang ;
Peut-être, Clidamant, toute votre furie
Ne refuserait pas l'offre d'une ennemie.

1665

CLIDAMANT

Madame, expliquez-vous, sans rien dissimuler.

CLOTILDE

Un si grand intérêt m'oblige de parler.
Un si pressant devoir m'arrache ce mystère ;
Que j'aurais moins de honte à parler, qu'à me taire. 1670
Mais n'ai-je pas tout dit d'un langage indiscret ?
Vous dire que je sens un obstacle secret,
Plus puissant qu'une Mère, et plus qu'un Diadème,
N'est-ce pas avouer... Ah ! mon trouble est extrême.
Mais pourquoi vous cacher un obstacle si doux, 1675
Si mon trouble déjà vous a dit que c'est vous ?

CLIDAMANT

Moi plus cher qu'un Empire, et plus fort qu'une Mère ?
À de si grands appâts Clotilde me préfère ?
C'est me railler, Princesse, assez ouvertement.

CLOTILDE

Que ne connaissez-vous... 1680

CLIDAMANT

Je connais seulement,
Que l'on se sert de vous pour surprendre ma haine.
Vous êtes jeune encore, et je souffre avec peine
Qu'on vous fasse descendre à des emplois si bas,
Et qu'on mette en péril l'honneur de tant d'appâts. 1685
Ah ! ne permettez plus qu'une Mère vous joue.
Je vois que votre coeur enfin la désavoue.
Vous rougissez, Princesse, et déjà ce beau front...

CLOTILDE

Oui, je rougis, ingrat, d'un si mortel affront.
Lâche aveu qu'ont produit les soupçons d'une Mère !
Infortuné secours d'un devoir trop sévère,
Tyrannique respect, à quoi me réduis-tu ?

1690

CLIDAMANT

D'un indigne respect sauvez votre vertu.
Prenez des sentiments dignes d'une Princesse.

CLOTILDE

Ah ! ce n'est pas à vous de blâmer ma faiblesse ;
Si vous désavouez des sentiments trop doux,
Au moins ils me semblaient assez dignes de vous.
Un coeur, qui peut forcer son orgueil, et soi-même ;
Un coeur, qui se résout presque à dire qu'il aime ;
Un coeur, qui peut braver tous les charmes d'un Roi,
Ce coeur est-il indigne et de vous et de moi ?

1695

1700

CLIDAMANT

Je m'en sens trop indigne, et n'ai garde de croire
Un aveu trop charmant, qui blesse votre gloire.
Princesse, je connais le prix de vos appâts ;
Levez les yeux au Trône, où l'on vous tend les bras.
Voyez-y ce grand Roi, qui descend de sa place,
Qui se jette à vos pieds, pour vous demander grâce ;
Qui tonne après avoir essayé la douceur,
Et la foudre à la main demande votre coeur.

1705

CLOTILDE

Et c'est ce grand Rival, qui fait qu'on me refuse ; 1710
 Et c'est sur ce Rival, que Clidamant s'excuse.
 Ah ! Si l'aveuglement, où t'a mis la faveur,
 Ne t'avait presque ôté la raison et le coeur ;
 Loin de te rebuter par le choix d'un Monarque,
 Tu me regarderais par cette illustre marque ; 1715
 Et l'on verrait ton coeur d'un orgueil obstiné
 S'armer contre l'espoir d'un Rival couronné.
 Le refus que tu fais d'une illustre Princesse,
 N'est respect, ni mépris ; ce n'est rien que faiblesse,
 Et la sotte raison d'une esclave de Cour, 1720
 Qui croit que sa faveur vaut plus que mon amour,
 Triomphe apparemment d'une si belle flamme ;
 Ce que tu sembles fuir, tu l'adores dans l'âme ;
 J'ai de quoi t'arracher mille brûlants soupirs,
 Si la peur d'un Rival n'eût glacé tes désirs. 1725
 Ah ! Que ce procédé me fait bien reconnaître
 Ce que vaut le sujet, aussi bien que le maître,
 Et me rend à moi-même, avec un plein pouvoir
 De disposer de moi sans blesser mon devoir.
 Oui, lâche, sur mon coeur ton crime vient de faire 1730
 Ce qu'ont fait des défauts sur celui de ma Mère ;
 Et quand ta lâcheté croit agir pour le Roi,
 Tu me donnes pour lui l'horreur que j'ai pour toi.

CLIDAMANT

Ah ! qu'en d'autres moments, sans l'affront d'une Mère,
 Mon coeur aurait chéri cette aimable colère ! 1735
 J'y vois briller un feu, que je ne croyais pas ;
 Et je crains le péril d'un si charmant appât.
 M'aimeriez-vous, Princesse, et l'oserais-je croire ?

Quel trouble, quel désordre, ennemi de ma gloire,
Quel invincible charme étonne ma fureur ? 1740
Est-ce l'Amour qui veut s'emparer de mon coeur ?
Les surprenants appâts d'une Fille si chère
Voudraient-ils m'arracher aux horreurs de la Mère ?
Je sens de ces beaux yeux l'aimable trahison
Corrompre tous mes sens, surprendre ma raison, 1745
Et sur toute ma haine emporter la victoire.
Accourez, mes fureurs, au secours de ma gloire ;
Délicieux espoir de mon ressentiment,
Charmes de ma vengeance, accourez promptement.
Ma fureur s'affaiblit, et mon âme chancelle. 1750
Non, mon ressentiment, je te serai fidèle.
Oui, Madame, charmé d'une si douce erreur,
J'ai trouvé le moyen de sauver ma fureur.
Si vous m'aimez, sachez que je n'en veux rien croire ;
Et cet amour n'est rien qu'une embûche à ma gloire. 1755
Mon coeur tout occupé des soins de se venger,
Entre Deuthère et vous ne se peut partager ;
Je dois à ses mépris une fureur si pleine,
Qu'à peine tout mon coeur peut suffire à ma haine.
Mais elle vient. Allons achever son malheur. 1760

SCÈNE III

Clotilde, Deuthère.

CLOTILDE

Ô comble de mépris, de honte, et de douleur !
Ô honte de mon sexe ! ô honte de ma flamme,
Dont le secret en vain est sorti de mon âme ;
Et qui pouvant se faire un Trône pour objet,
Est l'indigne rebut d'un infâme sujet. 1765

Ah ! Madame.

DEUTHERE

Ma Fille, il faut vous satisfaire,
 Pour vous montrer enfin que je suis bonne Mère,
 Je veux tout oublier, et même présumer
 Que mon amour du vôtre eût tort de s'alarmer.
 Je ne veux plus forcer votre première flamme ;
 Que Clidamant lui seul règne dedans votre âme ;
 Mais faites que ce choix n'ait plus rien de douteux,
 Et m'épargne un soupçon mortel à toutes deux.

1770

CLOTILDE

M'ordonnez-vous toujours des flammes criminelles ?
 M'imposez-vous des lois honteuses ou mortelles ?
 Plus digne de pitié, que d'un soupçon jaloux,
 Ne m'entretenez plus ni d'Amant, ni d'Époux.

1775

DEUTHERE

Est-ce ainsi qu'on reçoit les bontés d'une Mère ?

CLOTILDE

Que voulez-vous encor ? enfin que faut-il faire ?
 Exigez-vous de moi des respects plus profonds ?
 Après avoir pour vous essuyé mille affronts,
 M'ordonnez-vous aussi de chérir une infâme ?
 Madame, pardonnez aux troubles de mon âme ;
 Tout mon coeur est plongé dans un tel désespoir,
 Qu'à peine en cet état connaît-il son devoir.
 Dans l'état où je suis, Clidamant, ni tout autre,
 Le Prince, ni le Roi, ni mon choix, ni le vôtre,

1780

1785

Rien ne peut me toucher, et mon juste courroux
Ne peut prendre de loi ni de moi, ni de vous.

1790

SCÈNE IV

DEUTHERE *(seule)*

Perfide, c'est assez, je vois tout votre crime,
Vous n'avez pu cacher l'ardeur qui vous anime ;
C'est là l'indigne éclat d'un coeur laborieux.
Tout, hors du Trône, ici lui devient odieux,
Le Prince, Clidamant, et son choix, et le nôtre.
C'est toujours pour régner qu'elle fuit l'un et l'autre.
Ô fureur suspendue ! un crime si certain
Détermine mon coeur, et rassure ma main.
Que tardes-tu, ma haine, encore à te résoudre ?
Le crime est éclairci, prends ta dernière foudre.
Mais le Tyran paraît ; allons par mille coups
Immoler ce qu'il aime à mon juste courroux.
Grâce au Ciel, pour m'aider à ce grand parricide,
Ma fureur se redouble à l'aspect d'un perfide.

1795

1800

SCÈNE V

Le Roi, Sigile.

LE ROI

Sigile, son conseil trop lent à me guérir,
Contre un désir bouillant ne me peut secourir.
Clidamant, mon amour, je suivrai vos maximes ;
C'est trop, c'est trop gêner des désirs légitimes ;
C'est trop s'humilier, c'est trop faire des vœux ;

1805

Régnons pour le repos d'un Monarque amoureux,
Faisons enfin régner Clotilde en dépit d'elle ;
Quand on force à régner, la violence est belle.
Serments trahis, cessez de me faire trembler ;
Scrupules inquiets, qui me venez troubler ;
Indiscrètes terreurs, qu'un vain remord m'envoie,
Laissez aller mon coeur au comble de sa joie.

1810

1815

SCÈNE VI

Sigile, Le Roi, Clodomire.

CLODOMIRE (*ayant l'épée à la main, arrêté par Sigile*)

Laisse agir ma fureur...

LE ROI

Que voyez-vous, mes yeux ?
Viens-tu m'assassiner en Rival furieux ?

CLODOMIRE

Non, non, malgré l'ardeur d'une aveugle colère,
Je respecte un Rival, en qui je vois mon Père.
Ayant cru dans ce lieu voir entrer Clidamant,
J'ai suivi mon erreur, et mon ressentiment.
J'ai su que ce méchant, ce confident infâme,
Allait forcer Clotilde à souffrir votre flamme ;
Et cette violence allumant mon courroux,
Je venais l'immoler à mon transport jaloux.
Je venais par sa mort...

1820

1825

LE ROI

Votre fureur timide
Se sait mal excuser d'un lâche parricide. 1830
Vouloir perdre à mes yeux le cher appui d'un Roi,
C'est plus que d'attenter sur le Trône, et sur moi.

CLODOMIRE

Des plus noires couleurs peignez-vous ce grand crime.
Augmentez ses horreurs, ma mort est légitime.
Je ne m'en défends point, et mon aveuglement 1835
Pouvait avecque vous confondre Clidamant ;
Confondre avec ce traître une tête si chère ;
Confondre dans ma rage un Rival, et mon Père.
Bien loin de m'excuser, et faire quelque effort
Sur un juste courroux, qui demande ma mort ; 1840
Loin de solliciter pour moi votre clémence,
J'implore à vos genoux toute votre vengeance ;
Et je rends grâce au Ciel, qu'enfin selon mes vœux
L'espoir de mon trépas n'a plus rien de douteux.

LE ROI

Plût au Ciel ! je pourrais, cruel, me satisfaire : 1845
Mais vous êtes mon Fils, et je suis toujours Père.

CLODOMIRE

Si je suis votre Fils, par grâce, ou par devoir,
Ne m'abandonnez pas à tout mon désespoir :
Car enfin mon trépas, qui doit vous satisfaire,
En perdant ma Princesse, est un coup nécessaire. 1850
Qu'importe qui me tue après ce grand malheur,
Ou vous, ou mon amour, ou vous, ou ma douleur.

Mais las ! Je vois mourir toute votre colère ;
 À ces tendres regards je connais tout mon Père ;
 Et le sang tout ému par mes indignes pleurs, 1855
 Va livrer mon amour à toutes ses douleurs.
 Laissez par un coup ce rigoureux supplice.

LE ROI

Cesse de t'affliger, et faisons-nous justice.
 Mon Fils, ton crime est grand, il faut le confesser ;
 Mon Fils, ton crime est tel, que je n'ose y penser. 1860
 Mais étant de ta haine une sujet légitime,
 Je rejette sur moi toute l'horreur du crime.
 Je le vois maintenant cet amour criminel,
 Qui va couvrir mes jours d'un opprobre éternel ;
 Je le vois cet amour qui trahit la Comtesse, 1865
 Qui s'érige en Tyran, qui force une Princesse,
 Qui viole le sang, qui déshonore un Roi,
 Qui sème tant de haine entre mon Fils et moi ;
 Pour combler les horreurs de cet amour perfide,
 Cet amour de mon Fils a fait un parricide. 1870
 Hélas ! À ce seul mot mon amour tout confus
 Se condamne à la mort, et ne s'en défend plus.
 Ce que n'a pu la foi que je dois à Deuthère ;
 Ce que n'a pu l'amour et le devoir d'un Père ;
 Ce que n'a pu le Ciel par ses beaux mouvements, 1875
 Dont il a combattu mes lâches sentiments ;
 Ce que n'a pu l'effort d'un remords légitime,
 Mon triomphe aujourd'hui s'achève par ton crime.
 Quoi, mon Fils, cet effort te touche faiblement,
 Tu soupçonnes encor un si prompt changement. 1880
 Ah ! Si je t'ai trompé par de fausses tendresses,
 Impute à Clidamant mes dernières faiblesses.
 Ce méchant relevait un amour abattu,

Et lui seul s'opposait à toute ma vertu :
Mais j'ouvre enfin les yeux, et ma raison entière
Reprend tout son empire, et toute sa lumière.
Après ce grand triomphe, embrasse-moi, mon Fils ;
Jouis de ma victoire, et demeurons amis.

1885

CLODOMIRE

Seigneur, vous traitez-vous avec tant d'injustice ?
Vous chargez l'innocent du crime et du supplices.

1890

LE ROI

Va-t'en à la Princesse apprendre son bonheur ;
Moi je vais Deuthère, et calmer sa douleur.
Allons leur annoncer cette grande victoire.

CLODOMIRE

Amour, achève enfin ma fortune et ma gloire.

SCÈNE VII

Le Roi, Clidamant.

LE ROI

Viens voir quel est enfin le succès de tes vœux.

1895

CLIDAMANT

Seigneur, jamais souhaits ne furent plus heureux.
La Comtesse à mes yeux vient de perdre la vie.

LE ROI

Juste Ciel ! et tu viens vanter ta perfidie,
Lâche.

CLIDAMANT

M'imputez-vous le crime de sa main ? 1900
Apprenez le succès d'un horrible dessein.

LE ROI

Me veux-tu faire voir dans ce sanglant ouvrage
L'effet de tes conseils, et celui de ta rage ?
Ô coup précipité, qui m'ôtes tout l'honneur
Du plus beau repentir qu'ait produit un grand coeur ! 1905
Parle, et par le récit d'un mort si cruelle
Comble le désespoir d'un Monarque infidèle.

CLIDAMANT

Apprenez dans sa mort un crime, dont l'horreur
Surpasse votre crime, et toute ma fureur.
J'allais Clotilde, et votre amour extrême 1910
La destinant au Trône en dépit d'elle-même,
J'allais vous satisfaire, et mon ressentiment
Brûlait d'exécuter votre commandement.
Le coeur triste, et saisi d'une douleur mortelle,
Clotilde était couchée au bord de la Moselle, 1915
Du côté qu'elle bat les murs de ce Palais.
Se yeux sur un objet recueillant tous leurs traits,
Par de profonds pensers attachés au rivage,
Du trouble de son coeur faisaient voir une image,
Par les traits différents de ces prompts changements 1920
Qu'imprimeraient au-dehors ses divers sentiments.

La Comtesse paraît ; je la vois toute émue,
 Et ses émotions redoublent à ma vue.
 D'un accent furieux, qui me comble d'effroi,
 Viens voir traître... (dit-elle, en s'éloignant de moi) 1925
 Muette de fureur, sans me dire le reste,
 S'expliquant seulement par un regard funeste,
 Elle court : puis jetant ses yeux de toutes parts,
 Et sur Clotilde enfin arrêtant ses regards ;
 Ah ! tu mourrais perfide. À ces mots elle vole ; 1930
 Je la suis aussitôt du corps, de la parole,
 Et tâche par mes cris à rompre son dessein.
 Clotilde, qui la voit un poignard à la main,
 Se lève, sans songer à fuir ou se défendre ;
 Et poussant vers ses yeux un regard doux et tendre, 1935
 Où courrez-vous, ma Mère ? À cet accueil si doux
 La Nature s'éveille, et suspend son courroux.
 Moi qui crois son courroux plus fort que la tendresse,
 Je m'élance aussitôt entre elle et la Princesse,
 Je lui saisis le bras, elle échappe, et soudain 1940
 Frappe Clotilde.

LE ROI

Hélas !

CLIDAMANT

Et la blesse à la main.
 À l'aspect d'une horreur si touchant et si pleine,
 Tout me semble aussitôt applaudir à ma haine. 1945
 Et mon cœur satisfait rend grâce à mon bonheur
 De cette occasion qu'il prête à ma fureur.
 J'allais venger Clotilde aussi bien que ma flamme :
 Mais n'osant se souiller dans le sang d'une Femme,
 L'orgueil de ma vengeance arrête ses transports, 1950

Et laisse son supplice à son propre remords.
 Sa Fille, qu'elle voit abattue, et sanglante,
 À ses yeux abusez paraît morte, ou mourante ;
 Et son coeur alarmé de l'erreur de son sort,
 Lui parle pour son sang, quand son courroux est mort. 1955
 Une affreuse douleur la rend presque immobile ;
 Mais dans ce triste état, qui paraît si tranquille,
 Un soudain désespoir s'élevant dans son coeur,
 Elle enfonce en son sein, de toute sa fureur,
 Le poignard du sang de la Princesse. 1960

LE ROI

Ciel ! qu'entends-je ?

CLIDAMANT

Elle. Une indigne tendresse
 Malgré moi se réveille, et veut la secourir.
 Va, cruel (me dit-elle) et me laisse mourir,
 Je dois ce grand trépas à ta haine, à ma Fille ; 1965
 J'ai versé tout le sang d'une illustre Famille ;
 J'ai versé le plus beau, laisse enfin à tes yeux
 Couler le plus infâme et le plus odieux.
 Vois mourir à tes pieds ta mortelle ennemie,
 Triomphe de sa haine, et brave sa furie ; 1970
 Mais souffre cette honte, et va l'apprendre au Roi.
 Qu'au moins ce qu'il aimait, a péri devant moi.
 Et ses yeux d'une noire et pesante paupière
 Refermant lentement leur mourante lumière,
 S'attachent à mes yeux, et lancent dans mon coeur 1975
 Un rayon pénétrant de rage et de douleur.
 Je lui rends ses fureurs, et ma haine déploie
 À ses regards mourant mon triomphe et ma joie.

LE ROI

Tu triomphes, barbare, enferme dans ton sein
Cette brutale joie, où je vais de ma main...

1980

CLIDAMANT

Voilà mon flanc, Seigneur ; frappez, par cette voie.
Vous pouvez m'arranger mon sang, non pas ma joie.
Je fais ce que je puis pour forcer ce transport ;
Mais je ne puis cacher le plaisir de sa mort.
Je vivais seulement pour contenter ma haine ;
La perfide a péri, j'ai joui de sa peine,
Je l'ai vue à loisir, et mon ardent courroux
S'est repu lentement d'un spectacle si doux.
Son sang à gros bouillons sortant de sa blessure,
Entraînant avec lui son âme avec murmure,
A charmé mes fureurs, et saoulé pleinement
Toute l'avidité de mon ressentiment.
Après ce grand déplaisir, je méprise la vie.

1985

1990

LE ROI

Furieux, il faut bien contenter ton envie :
Mais ton trépas sera suivi de tant d'horreurs,
Qu'il ira, s'il se peut, plus loin que tes fureurs,
Et qu'il pourra venger la mort de la Comtesse.

1995

CLIDAMANT

Pensez-vous qu'un grand coeur survive sa Maîtresse ;
Quand on s'est fait un choix, qui nous ose trahir,
Il faut à même temps se venger, et mourir.
Non qu'un faible remords m'inspire cette envie,
C'est à l'Amour trahi que je donne ma vie.

2000

Je veux la dérober à ces lâches douleurs,
Qui suivent tôt ou tard de si cruels malheurs.
Déjà tout mon amour, malgré tant de colère,
Rallume ses ardeurs dans la mort de Deuthère ;
Et honteux de sentir cet indigne retour,
Je vais dedans mon sang éteindre mon amour.

2005

LE ROI

Empêchez ce cruel de choisir son supplice,
Et de se dérober aux traits de ma justice.

2010

SCÈNE VIII

Le Roi, Clotilde, Clodomire.

CLOTILDE

Ne vous opposez pas à mes justes douleurs.

LE ROI

Ah ! Princesse. Ah ! mon Fils.

CLOTILDE

Savez-vous nos malheurs ?

LE ROI

L'infâme Clidamant m'a tout appris, Madame.
Ce lâche confident de ma perfide flamme
A poussé jusqu'au bout sa haine et son courroux.

2015

CLODOMIRE

Voilà ce qu'a produit un désespoir jaloux.

LE ROI

Mon Fils, voilà plutôt ce qu'a produit mon crime.
Ordonnez de ma peine, elle est trop légitime.
Votre Mère enfonce un poignard dans son flanc,
Sa main de la vôtre arrache un si beau sang,
Je suis le seul coupable, et n'en connais point d'autre ;
Prenez, prenez mon sang pour racheter le vôtre.

2020

CLOTILDE

Le crime dont tantôt j'ai dû me ressentir
Était tout effacé par un beau repentir.
Vous n'avez point de part au trépas de ma Mère.
Seule j'ai fait le crime, il faut la satisfaire.

2025

CLODOMIRE

Clidamant a tout fait ; c'est lui qu'il faut punir.

SCÈNE DERNIÈRE

Sigile, Le Roi, Clodomire, Clotilde.

SIGILE

C'en est fait, Clidamant a su nous prévenir.
Seigneur, lui-même il vient de se faire justice ;
En voulant s'épargner les hontes du supplice,
D'un coup précipité s'étant percé le coeur,
Il s'est fait un destin digne de sa fureur.

2030

LE ROI

Madame, oublions tout dans la mort du coupable.
Cependant en faveur d'un Amant misérable,
Et dont l'amour ici n'ose se faire voir,
Puis-je vous demander quelque léger espoir ?

2035

CLODOMIRE

Quoiqu'un si doux espoir soit pour moi plein de charmes,
J'ai du respect encor pour de si belles larmes,
Et n'ose demander de pareilles douceurs,
Quand je ne dois sentir que ses seules douleurs.

2040

CLOTILDE

D'un si digne respect vous pouvez tout attendre.

CLODOMIRE

Pardonnez, si mon coeur se laisse un peu surprendre,
Au milieu de vos maux, à des transports si doux.

LE ROI

Allons du Dieu vengeur adorer le courroux,
Qui suspend sur mon crime une juste vengeance,
Perd d'autres criminels, et sauve l'innocence.

2045